



VENDREDI 26 JUIN 2020

COVID-19 : *le confinement n'est pas l'équivalent d'un remède* contre le coronavirus. Ce n'est pas l'idée derrière cette stratégie des gouvernements à travers le monde. Donc, vous allez l'attraper quand même, comme 50%-60% de la population (évaluation imprécise). Heureusement, *c'est un virus ordinaire* (mais cela les gouvernements ne vous l'explique pas).

- ▶ **Par Louis Arnoux : Le crépuscule de l'ère du pétrole : La fin de l'essence en 2030** (Un-Denial) p.1
- ▶ **Quelques réflexions sur le crépuscule de l'ère du pétrole - partie I** (Ugo Bardi) p.3
- ▶ **Le catastrophisme est populaire, mais pas nécessairement juste. Déboulonner l'analyse du "Hill's Group" sur l'avenir de l'industrie pétrolière** (Ugo Bardi) p.9
- ▶ **Gaïa est-il un superorganisme ? Non, c'est un holobiont !** (Ugo Bardi) p.12
- ▶ **Sauver l'humanité** (Didier Mermin) p.14
- ▶ **Le changement climatique précipite la planète vers un dangereux point de non-retour** p.18
- ▶ **Dossier #34 : Le « monde d'après » peut s'effondrer (et c'est pas triste)** p.23
- ▶ **ÉLAGAGE** (Patrick Reymond) p.25

SECTION ÉCONOMIE

- ▶ **Tout espoir d'une "reprise en V" a été complètement anéanti** (Michael Snyder) p.26
- ▶ **« Un grand changement » est en train de se produire** (Brian Maher) p.29
- ▶ **Le "Big Shift" de la Fed** (Wolf Richter) p.31
- ▶ **Ces statues doivent descendre** (Brian Maher) p.38
- ▶ **Le marché financier crie à l'inflation. Réflexions sur la valorisation des actions et mon idée originale sur ce sujet** (Bruno Bertez) p.46
- ▶ **Il y a des petits textes de poids qui valent de grands éditos, celui ci en est un. Les grandes choses passent inaperçues.** (Bruno Bertez) p.50
- ▶ **Ces vaches sacrées que l'on dérange** (F. Leclerc) p.51
- ▶ **L'affaiblissement de l'Etat régalien est une menace** p.52
- ▶ **La vérité sur le PIB français** (Bruno Bertez) p.54
- ▶ **Quatre imbécilités monumentales** (Bill Bonner) p.56

<<>> <<>> <<>> <<>> (0) <<>> <<>> <<>> <<>>

Par Louis Arnoux : Le crépuscule de l'ère du pétrole : La fin de l'essence en 2030

Publié par Un-Denial 13 janvier 2017

Le pétrole facile a disparu. Le pétrole qui reste est difficile et devient exponentiellement plus difficile à trouver et à extraire, et à faire du profit en le faisant. Chaque année, il faut plus d'énergie pour produire la même

quantité d'énergie, ce qui signifie que chaque année, il reste moins d'énergie pour la société. C'est pourquoi les personnes qui pensent que nous avons une surabondance d'énergie se trompent.

Pensez à un coyote forcé, parce que les lapins deviennent plus rapides, de brûler 2 lapins pour en attraper 1. Même s'il y a beaucoup de lapins, le coyote a de sérieux problèmes. Le coyote pourrait passer à un régime alimentaire à base de souris (énergie solaire et éolienne), mais il devrait alors brûler 3 souris d'énergie pour en attraper 1. Le coyote est capable de mener une vie assez normale pendant un certain temps car il brûle les graisses (dettes) qu'il a accumulées au cours des bonnes années précédentes. Le coyote sait qu'il pourrait se contenter de moins de nourriture s'il arrêta de se battre, jouait moins vite et avait moins de petits, mais il préfère ne pas changer son mode de vie. Avec le temps, le coyote devient faible et malade, puis décide de changer, mais il n'a plus la force d'attraper de la nourriture.

Cette analyse de Louis Arnoux prédit que nous avons entre 6 et 13 ans avant que la société ne soit à court d'essence.

Cela signifie qu'entre 2022 et 2030, vos stations d'essence et vos aéroports seront fermés et que l'économie mondiale sera sur le point de s'effondrer complètement.

Je suis cette question depuis des années et je pense que sa prédiction est juste.

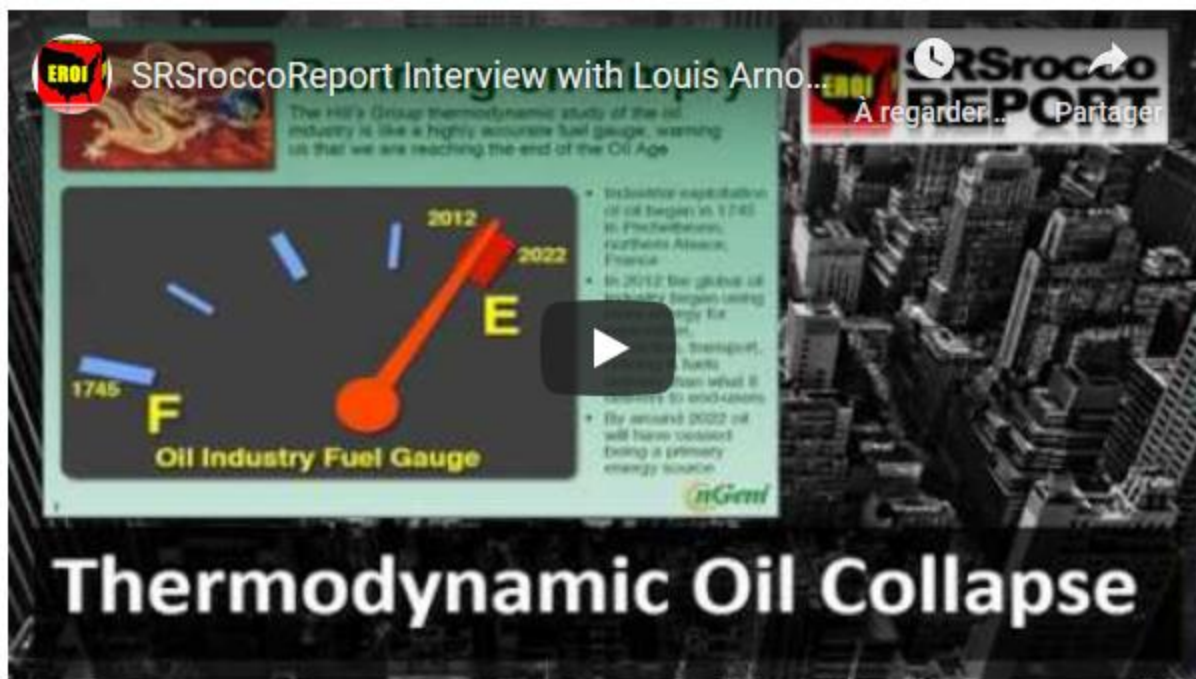
Je dois souligner que cette perspective centrée sur le pétrole ne tient pas compte des instabilités actuelles de l'économie en matière de dette et de croissance. Les personnes qui étudient cette pièce prédisent un effondrement économique avant 2022. Pas plus qu'une perspective centrée sur le changement climatique qui suggère que nous avons au mieux jusqu'à la fin de ce siècle.

Laissez-moi vous expliquer pourquoi je suis si fasciné par le déni de la réalité dont nous avons hérité. Cette information est à la disposition de tous ceux qui veulent bien la consulter, y compris les médias. Personne ne regarde.

M. Arnoux conclut l'interview en présentant une idée de produit énergétique alternatif qu'il tente de collecter des fonds pour la développer. Aucune information n'est divulguée sur cette technologie, mais j'ai fait quelques recherches pour en connaître l'essentiel. C'est une idée intéressante mais qui n'a aucune chance de résoudre le problème que prédit sa recherche sur l'épuisement du pétrole.

Son comportement est conforme à celui d'autres chercheurs travaillant sur des sujets liés aux effondrements. Par exemple, presque tous les climatologues ont un projet favori qui, selon eux, nous sauvera, qu'il s'agisse du BECCS, de la géo-ingénierie ou de l'énergie nucléaire. La plupart des gens seraient incapables de fonctionner dans ces rôles s'ils n'avaient pas un peu d'espoir pour l'avenir. C'est notre biais d'optimisme hérité, le jumeau inverse du déni, qui est à l'œuvre.

Voici un entretien audio avec l'auteur. **[en 3 parties, mais une seule est encore disponible sur le site internet de Ugo Bardi]**



Quelques réflexions sur le crépuscule de l'ère du pétrole - partie I

Ugo Bardi Mardi 12 juillet 2016

Note : ce billet de Louis Arnoux est qualitativement correct en ce qu'il identifie la diminution du rendement énergétique de l'extraction comme un facteur important affectant l'économie mondiale. Cependant, l'analyse du rapport du "Hill's Group" sur lequel Arnoux base ses conclusions a montré de sérieuses failles dans le traitement, comme le montre ce post (26 fév. 2017) [qui suivra].

Propos recueillis par Louis Arnoux

Ce billet en trois parties a été inspiré par le récent billet d'Ugo concernant "Les énergies renouvelables remplaceront-elles un jour les fossiles" et par les récentes discussions au sein du groupe de discussion d'Ugo sur la question de savoir **comment il se fait que "les économistes ne comprennent toujours pas"** ? Il intègre également les nombreuses discussions et échanges que j'ai eus avec des collègues et des partenaires commerciaux au cours des trois dernières années.

Introduction

Depuis au moins la fin de 2014, il y a une confusion croissante sur les prix du pétrole, que le "pic pétrolier" ait déjà eu lieu ou qu'il ait lieu dans le futur et à quel moment, sur les questions des valeurs EROI (ou EROEI) pour les sources d'énergie actuelles et pour les alternatives, sur le changement climatique et la limite de réchauffement fantasmagique de 2°C, et sur la faisabilité d'un passage rapide à des sources d'énergie renouvelables ou durables. Dans l'ensemble, il est très important de savoir si l'horizon raisonnable pour agir est de 50 ans, c'est-à-dire si les problèmes que nous envisageons se situent principalement bien au-delà de 2050, ou si nous sommes déjà en grande difficulté et que le délai pour essayer de nous en sortir est d'environ 10 ans. Pour répondre à ce genre de questions, il faut être très attentif à la définition des limites du système et examiner toutes les questions considérées comme allant de soi.

Il a fallu plus de 50 ans pour que les climatologues soient entendus et que les hommes politiques parviennent à l'accord de Paris sur le changement climatique (CC) à la fin de la COP21, à la fin de l'année dernière. Comme vous pouvez sans doute le constater à la lecture du titre, je suis d'avis que nous n'avons pas 50 ans pour agoniser au sujet du pétrole. Dans les trois parties de ce billet, je ferai d'abord brièvement le point sur la situation du pétrole ; j'examinerai ensuite comment cette situation nous appelle à faire de notre mieux pour sortir de la confusion actuelle et réfléchir à notre situation difficile ; et dans la troisième partie, je proposerai quelques considérations concernant le court terme, les dix prochaines années - comment l'aborder, ce qui ne peut pas fonctionner et ce qui peut fonctionner, et l'urgence d'agir, sans délai.

Partie 1 - Alice regarde le bout du canon

Dans son récent article, M. Ugo a comparé les opinions des lecteurs du Doomstead Diner avec celles des experts en énergie concernant la possibilité de remplacer les combustibles fossiles dans un délai raisonnable. À mon avis, les invités du Doomstead avaient une bien meilleure idée de la situation que les "experts" de l'enquête d'Ugo. Pour être franc, selon les lignes qui prévalent actuellement, nous n'y arriverons pas. Je ne parle pas seulement ici des fêtes "business-as-usual" (BAU) qui s'accrochent aux combustibles fossiles et aux armes nucléaires. J'inclus également tous les efforts actuels de mise en œuvre d'alternatives et de lutte contre le CC. Voici pourquoi.

Le coût énergétique du remplacement des systèmes

Ce qui manque à un grand nombre de spécialistes des technologies énergétiques, ce sont les défis liés au remplacement de l'ensemble du système - passer d'un système basé sur les énergies fossiles à un système 100 % durable sur une période donnée. Bien entendu, la question préalable concerne la nécessité ou non de remplacer le système dans son ensemble. Pour ceux d'entre nous qui ont déjà conclu qu'il s'agit d'une nécessité urgente, ne serait-ce qu'en raison du CC, il n'est pas nécessaire de discuter de cette question ici. Pour ceux qui ne sont peut-être pas encore clairs sur ce point, il faut espérer que la question sera beaucoup plus claire quelques paragraphes plus bas.

Pour en revenir au remplacement de l'ensemble du système, le premier défi qui reste le plus aveugle est l'énorme coût énergétique du remplacement de l'ensemble du système, tant en ce qui concerne le premier principe de la thermodynamique (c'est-à-dire la quantité d'énergie nette nécessaire pour développer et déployer un système alternatif complet, alors que l'ancien doit être maintenu et progressivement remplacé) qu'en ce qui concerne le deuxième principe (c'est-à-dire la chaleur résiduelle impliquée dans le processus de remplacement de l'ensemble du système). Les questions implicites consistent à déterminer d'abord la quantité totale d'énergie primaire fossile requise par un tel changement, en plus de ce qui est nécessaire pour les activités courantes du BAU et jusqu'au moment où toute alternative durable aura réussi à devenir autonome, et ensuite à déterminer d'où cette énergie fossile supplémentaire peut provenir.

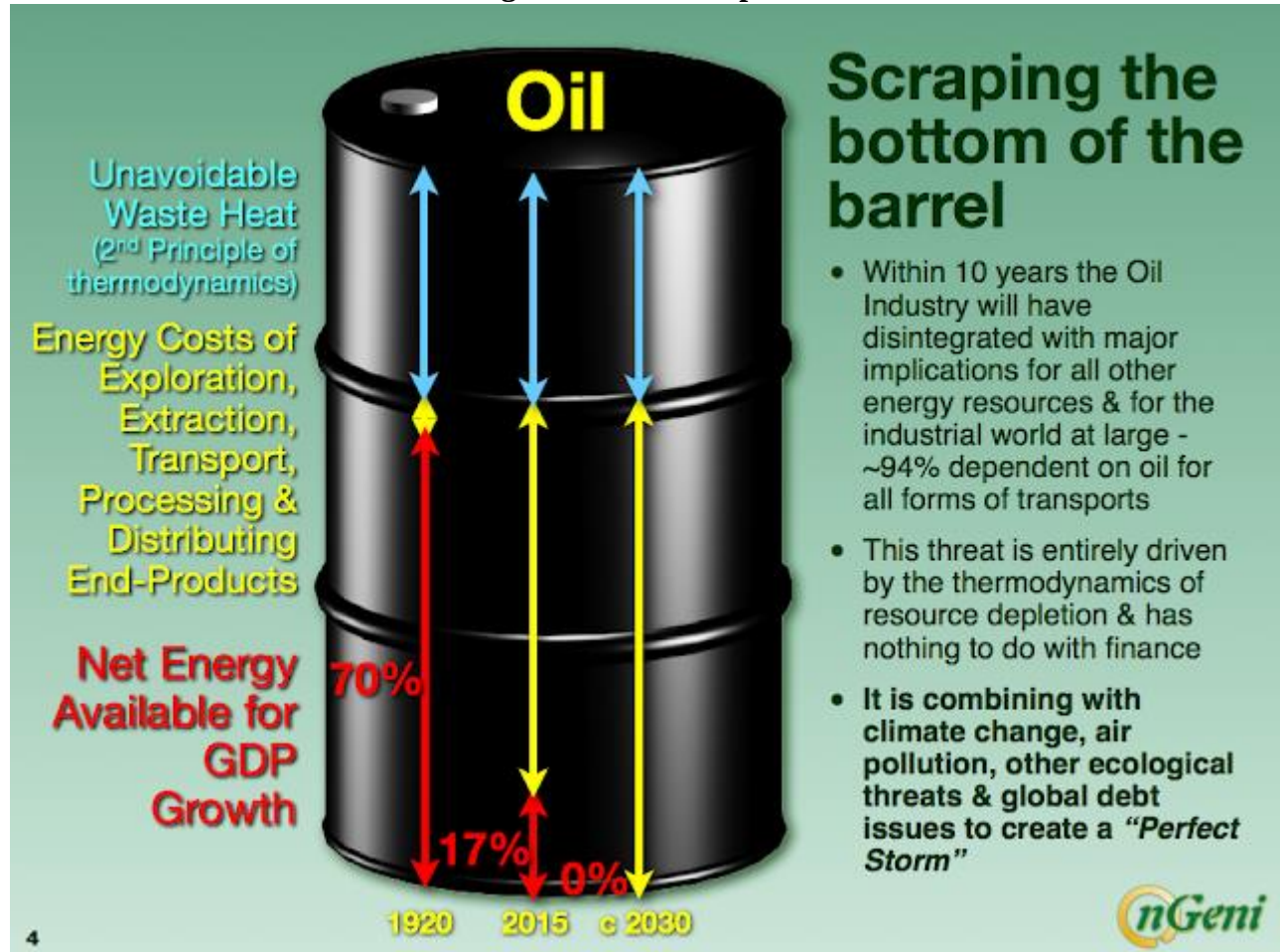
La fin de l'ère du pétrole est maintenant

Si nous avions tout un siècle devant nous pour faire la transition, ce serait relativement facile. Malheureusement, nous n'avons plus ce loisir, car le deuxième grand défi est le temps qu'il nous reste pour remplacer l'ensemble du système. Ce qui manque à la plupart des gens, c'est que la fin rapide de l'ère du pétrole a commencé en 2012 et sera terminée d'ici une dizaine d'années. À ma connaissance, le matériel le plus avancé en la matière est l'analyse thermodynamique de l'industrie pétrolière prise dans son ensemble (OI) produite par The Hill's Group (THG) au cours des deux dernières années environ (<http://www.thehillsgroup.org>).

Les THG sont des ingénieurs expérimentés de l'industrie pétrolière américaine, dirigés par B.W. Hill. Je trouve son analyse élégante et dure comme le roc. Par exemple, l'un de ses produits concerne les prix du pétrole. Sur une période de 56 ans, son facteur de corrélation avec les données historiques est de 0,995. En conséquence, ils ont commencé à mettre en garde en 2013 contre le crash du prix du pétrole qui a commencé fin 2014 (voir : http://www.thehillsgroup.org/depletion2_022.htm). Dans ce qui suit, je m'appuie sur le rapport de THG et sur mon propre travail.

Trois chiffres résument assez bien la situation dans laquelle nous nous trouvons, à mon avis.

Figure 1 - Fin de la partie



Pour des raisons purement thermodynamiques, l'énergie nette fournie au monde industriel mondialisé (GIW) par l'industrie pétrolière (OI) par baril tend rapidement vers zéro. Par énergie nette, nous entendons ici ce que l'industrie pétrolière fournit au monde industriel mondialisé, essentiellement sous forme de carburants pour le transport, après déduction de l'énergie utilisée par l'industrie pétrolière pour la prospection, la production, le transport, le raffinage et la livraison des produits finis.

Cependant, les choses se dégradent bien avant d'atteindre le "point zéro", c'est-à-dire que dans les dix ans à venir, l'IO tel que nous le connaissons se sera désintégré. En fait, un certain nombre d'analystes d'entités comme Deloitte ou Chatham House, lisant les feuilles de thé de la finance, arrivent progressivement au même type de conclusions[1].

L'ère du pétrole se termine maintenant, non pas par une longue et lente descente en douceur depuis le "pic pétrolier", mais par un épuisement rapide de l'énergie nette. Ce phénomène se combine maintenant avec des

éléments comme le changement climatique et les problèmes de la dette mondiale pour générer ce que j'appelle une "tempête parfaite" suffisamment importante pour mettre le GIW à genoux.

Dans un monde d'Alice

À l'heure actuelle, selon le paradigme dominant, il n'existe aucun moyen connu de sortir de la tempête parfaite dans le cadre de la nouvelle contrainte temporelle (le temps disponible a diminué d'un ordre de grandeur, passant de 100 à 10 ans). C'est là que je pense que les lecteurs de Doomstead Diner ont raison. De nombreux lecteurs connaissent sans doute l'effet dit "Reine Rouge" illustré dans la figure 2 - devoir courir vite pour rester sur place, et encore plus vite pour pouvoir avancer. L'IO y est totalement pris.

Figure 2 - Coincé sur une voie unique vers nulle part

Why is there no possible solution to the Perfect Storm under the prevailing paradigm?



"Now, here, you see, it takes all the running you can do, to keep in the same place. If you want to get somewhere else, you must run at least twice as fast as that!"
(Alice in Wonderland)

Due to the rapid decline of net energy per barrel, the Oil Industry is under the sway of the **"Red Queen Effect"**. It must **"run"** faster & faster, pumping more & more oil per year, to meet end-users' demands - ditto for all other fossil & nuclear resources that are subject to the same RQ Effect.

But the net energy/barrel all need to keep **"running"** will have run out by about 2026



"Now, here, you see, if you run too fast you die!"
(paraphrasing Lewis Carroll)

All alternatives, PVs, wind turbines, biomass, shale oil, tar sands, new nuclear, etc., are under the sway of the **"Inverse Red Queen Effect"**:

- If they grow at above ~7%/yr, the energy needed for their build up drains net energy out of the industrial world, just when much more of it is required,
- While they actually need to grow at ~35%/yr to address the **Perfect Storm** over the next 10 years - at that rate the net energy drain would kill the industrial world

Currently, globally, about 88% of all energy resources are used wastefully - a waste worth over €5Trillion/year globally. **However, by retrieving waste heat and making productive use of it, it is feasible to sustainably circumvent the RQ & 1/RQ Effects & tap into those lost funds**

6 

La partie supérieure de la figure 2 souligne qu'en raison de la baisse de l'énergie nette par baril, le RIO doit continuer à fonctionner de plus en plus vite (c'est-à-dire pomper le pétrole) pour continuer à fournir au RIG l'énergie nette dont il a besoin. Ce qui échappe à la plupart des gens, c'est qu'en raison de cette même baisse rapide de l'énergie nette/baril vers le zéro, le OI ne peut pas continuer à "fonctionner" pendant beaucoup plus que quelques années - par exemple, B.W. Hill considère que d'ici 10 ans, le nombre de stations-service aux États-Unis aura diminué de 75%...

Ce que les gens négligent également, représenté dans la partie inférieure de la figure 2, est ce que j'appelle l'effet inverse de la Reine Rouge (1/RQ). La construction d'un système alternatif complet nécessite une énergie qui, dans une large mesure, doit initialement provenir du système actuel à base de combustibles fossiles. Si le

changement se fait trop rapidement, la perte nette d'énergie tue littéralement le système BAU existant[2]. Plus le temps de transition est court, plus l'effet 1/RQ est difficile à obtenir.

J'estime le taux de croissance limite pour l'ensemble du système alternatif à 7% de croissance par an. En d'autres termes, les taux de croissance actuels pour le solaire et l'éolien, bien supérieurs à 20 % et dans certains cas à 60 %, ne sont pas viables à l'échelle mondiale. Cependant, les taux de croissance, de l'ordre de 35 %, qui sont nécessaires pour une transition très courte dans le cadre de la période de la tempête parfaite sont encore moins viables - si "nous" nous en tenons au paradigme dominant, c'est-à-dire. Comme le suggère la dernière partie de la figure 2, il existe une solution en se concentrant sur l'énorme gaspillage d'énergie actuel, mais c'est la voie qui n'est pas empruntée pour l'instant.

En route vers Olduvai

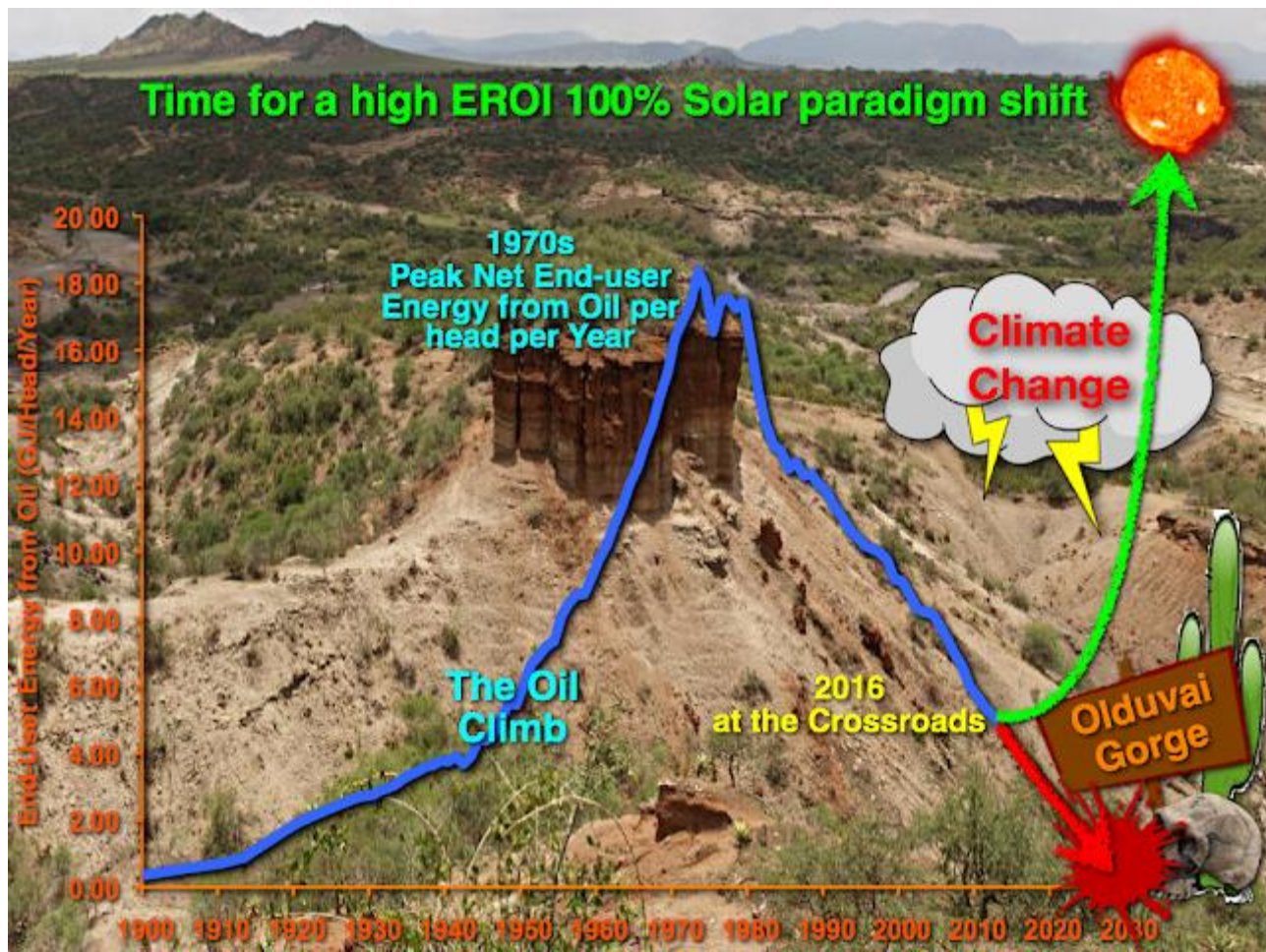
À mon avis, étant donné que presque tout ce qui se trouve dans l'IGW nécessite des transports et que ces transports dépendent encore à environ 94 % des combustibles dérivés du pétrole, l'épuisement rapide de l'énergie nette du pétrole doit être considéré comme l'événement marquant du 21^e siècle - il régit le fonctionnement de toutes les autres sources d'énergie, ainsi que celui de l'ensemble de l'IGW. À cet égard, le paramètre critique à prendre en considération n'est pas la quantité absolue de pétrole extrait (comme le font même les "pics pétroliers"), comme le million de barils produits par an, mais l'énergie nette tirée du pétrole par habitant de la planète, car lorsque celle-ci s'approche trop de zéro, il faut s'attendre à un effondrement social complet, à l'échelle mondiale.

L'image globale, telle qu'elle est représentée à la figure 3, est celle de la "Mère de tous les Sénécas" (pour reprendre l'expression d'Ugo). La gorge d'Olduvai en toile de fond est un clin d'œil au scénario du Dr Richard Duncan (il a utilisé des barils d'équivalent pétrole, ce qui était une erreur) et souligne les conséquences désastreuses si nous atteignons le "fond de la gorge" - une sorte de destin de "chasseur-cueilleur postmoderne".

Le pétrole est utilisé depuis des milliers d'années, de manière limitée dans des endroits où il s'est infiltré naturellement ou dans lesquels de petits puits peuvent être creusés à la main. L'exploitation industrielle des sables bitumineux a commencé en 1745 à Merkwiller-Pechelbronn, dans le nord-est de la France (lieu de naissance de Schlumberger). De ces débuts très modestes à un pic au début des années 1970, l'ascension a pris plus de 220 ans. La chute vers le zéro aura pris environ 50 ans.

L'étonnante croissance économique des trois décennies qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale a en fait été alimentée par une croissance de 321 % de l'énergie nette par tête. Le pic de 18 GJ/tête, vers 1973, était en fait de l'ordre de 40 GJ/tête pour ceux qui avaient accès au pétrole à l'époque, c'est-à-dire la fraction industrialisée de la population mondiale.

Figure 3 - La "mère de tous les Sénécas cliff".



En 2012, l'OI a commencé à utiliser plus d'énergie par baril dans ses propres processus (de l'exploration pétrolière aux livraisons de carburant de transport dans les stations-service) que ce qu'il livre net au GIW. Nous sommes maintenant en dessous de 4GJ/tête et nous chutons rapidement.

C'est ce qui détermine aujourd'hui les prix du pétrole : depuis 2014, à travers des millions de transactions commerciales (fonctionnant comme la "main invisible" des marchés), la réalité filtre progressivement que le GIW ne peut se permettre de payer le prix du pétrole que proportionnellement à la croissance du PIB qui peut être générée par une énergie nette livrée par baril en diminution rapide, ce qui n'est plus beaucoup. Bientôt, il sera nul. Les prix du pétrole sont donc en fait sur une tendance à la baisse vers zéro.

Pour y faire face, l'OI se cannibale depuis 2012. Cette tendance s'accélère mais ne peut pas durer très longtemps. Même les analystes traditionnels ont commencé à reconnaître que l'OI ne reconstitue plus ses réserves. Nous sommes entrés dans une période de vente au rabais (comme le montrent les récentes annonces de l'Arabie Saoudite (dont le principal gisement, Ghawar, est probablement épuisé à plus de 90%) de vendre une partie d'Aramco et de passer rapidement d'une dépendance proche de 100% au pétrole à une dépendance "solaire").

Compte tenu de ce que les figures 1 à 3 illustrent, il devrait être évident que la reprise de la croissance selon les lignes BAU n'est plus faisable, que le traitement du CC tel qu'envisagé lors de la COP21 à Paris l'année dernière n'est pas non plus faisable, et que contracter toujours plus de dettes qui ne pourront jamais être remboursées n'est plus une solution, pas même à court terme.

Il est temps de "tirer vers le haut" et cela nécessite un changement de paradigme capable d'éviter à la fois les contraintes de QR et de 1/RQ. Après quelque 45 ans de recherche, mes collègues et moi pensons que c'est encore faisable. Sans cela, non, nous n'y arriverons pas, ni en termes de remplacement des ressources fossiles par des ressources renouvelables dans le temps qui reste, ni en termes de survie de l'IGW.

Suivant :

Partie 2 - S'interroger sur la pertinence de la question

Partie 3 - Se tenir légèrement au-delà du bord de la falaise

Biographie : Le Dr Louis Arnoux est un scientifique, un ingénieur et un entrepreneur engagé dans le développement de modes de vie et d'entreprises durables. Son profil est disponible sur Google+ à l'adresse suivante : <https://plus.google.com/u/0/115895160299982053493/about/p/pub>

NOTES :

[1] Voir par exemple Stevens, Paul, 2016, International Oil Companies : The Death of the Old Business Model, Energy, Research Paper, Energy, Environment and Resources, Chatham House ; Angleterre, John W., 2016, Short of capital ? Le risque de sous-investissement dans le pétrole et le gaz est amplifié par les priorités concurrentes en matière de liquidités, Deloitte Center for Energy Solutions, Deloitte LLP. La Banque d'Angleterre a récemment fait part de ses commentaires : "L'industrie mondiale du pétrole brut et du gaz naturel, en proie à des difficultés, a réduit ses dépenses d'investissement à un point inférieur aux niveaux minimums requis pour remplacer les réserves - le remplacement des réserves prouvées représentait dans le passé environ 80 % des dépenses de l'industrie ; cependant, l'industrie a réduit ses dépenses d'investissement d'un total d'environ 50 % en 2015 et 2016. Selon la nouvelle étude de Deloitte [mentionnée ci-dessus], ce sous-investissement va rapidement épuiser la disponibilité future des réserves et de la production".

[2] Cet effet est également appelé "cannibalisation". Voir par exemple, J. M. Pearce, 2009, Optimising Greenhouse Gas Mitigation Strategies to Suppress Energy Cannibalism, 2nd Climate Change Technology Conference, 12-15 mai, Hamilton, Ontario, Canada. Cependant, dans l'industrie pétrolière et plus généralement dans l'industrie minière, le cannibalisme désigne généralement ce que font les entreprises lorsqu'elles arrivent au bout de leurs réserves exploitables et qu'elles réduisent la maintenance, vendent des actifs au rabais ou en acquièrent auprès d'entreprises ayant fait faillite, afin d'essayer de survivre un peu plus longtemps. Actuellement, il y a beaucoup de cession d'actifs dans le secteur du pétrole et du gaz de schiste

Le catastrophisme est populaire, mais pas nécessairement juste. Déboulonner l'analyse du "Hill's Group" sur l'avenir de l'industrie pétrolière

Ugo Bardi Dimanche 26 février 2017



Le "Hill's Group" a plaidé pour la disparition rapide de l'industrie pétrolière mondiale sur la base d'un calcul de l'entropie du processus d'extraction du pétrole. S'il est vrai que l'industrie pétrolière est en difficulté, les calculs du groupe Hill's sont, au mieux, hors de propos et probablement tout simplement faux. L'entropie est un concept important, mais il doit être correctement compris pour être utile. Il n'est pas bon de l'utiliser comme prétexte pour favoriser un catastrophisme débridé.

Le catastrophisme est populaire. Je peux le constater avec le blog "L'héritage de Cassandra". Chaque fois que je publie quelque chose qui dit que nous allons tous mourir bientôt, il reçoit beaucoup plus de visites que lorsque je publie des articles qui prétendent que nous pouvons faire quelque chose pour éviter la catastrophe qui s'annonce. La dernière confirmation de cette tendance est venue de trois articles de Louis Arnoux que j'ai publiés l'été dernier (lien vers le premier). Ces trois articles font partie de la liste des dix articles les plus populaire jamais publiés ici.

Arnoux soutient que les problèmes que nous connaissons aujourd'hui sont causés par la diminution du rendement énergétique (ou énergie nette, ou EROI) des combustibles fossiles. C'est une observation correcte, mais Arnoux base son cas sur un rapport publié par une organisation plutôt obscure appelée "The Hill's Group". Ils utilisent des calculs basés sur l'évaluation de l'entropie du processus d'extraction afin de prédire un avenir sombre pour la production mondiale de pétrole. Et ils vendent leur rapport pour 28 dollars (frais de port inclus).

Ni Arnoux ni le "Hill's Group" ne sont les premiers à affirmer que la diminution de l'EROEI est à la base de la plupart de nos problèmes. Mais le rapport du Hill's a gagné une certaine popularité et il a été commenté favorablement sur de nombreux blogs et sites web. C'est compréhensible : le rapport a une aura de rectitude scientifique qui vient de son utilisation des principes thermodynamiques de base et du concept d'entropie, correctement compris comme la force à l'origine du problème d'épuisement. Il y a juste un petit problème : le rapport est très imparfait.

Lorsque j'ai publié les articles d'Arnoux sur ce blog, je pensais qu'ils étaient qualitativement corrects, et je pense toujours qu'ils le sont. Mais je n'ai pas eu le temps de regarder les détails du rapport du groupe de Hill. Maintenant, certaines personnes l'ont fait et leur analyse montre clairement les nombreux défauts fondamentaux du traitement. Vous pouvez lire les résultats en anglais par Seppo Korpela, et en espagnol par Carlos De Castro et Antonio Turiel.

L'entropie est un sujet complexe et creuser le rapport du Hill et les critiques qui lui sont adressées demande un certain effort. Je n'entrerai pas dans les détails, ici. Permettez-moi simplement de dire qu'il n'est pas logique de partir de la définition classique de l'entropie pour calculer l'énergie nette de la production de pétrole. Les approximations faites dans le rapport sont si importantes qu'elles rendent tout le traitement inutile (sans parler des erreurs qu'il contient). Utiliser la définition de l'entropie pour analyser la production pétrolière, c'est comme utiliser la mécanique quantique pour concevoir un plan. Il est vrai que tous les électrons d'un avion doivent obéir à l'équation de Schroedinger, mais ce n'est pas ainsi que les ingénieurs conçoivent les avions.

Bien sûr, le problème de la diminution de l'EROEI existe et peut être étudié. La manière de le faire est connue et elle est basée sur "l'analyse du cycle de vie" (ACV) du processus. Cette méthode prend indirectement en compte l'entropie, en termes de pertes de chaleur, sans tenter l'impossible tâche de la calculer à partir de principes de base. Grâce à cette méthode, nous pouvons voir qu'à l'heure actuelle, l'EROEI de la production de pétrole n'est pas aussi mauvaise que celle décrite par Hill/Arnoux. Il fournit encore un retour sur investissement énergétique (EROEI) raisonnable, comme vous pouvez le lire, par exemple, dans un article récent de Brandt et al

Mais si la production de pétrole offre toujours un rendement énergétique, pourquoi l'industrie pétrolière se trouve-t-elle dans une situation aussi difficile ? (voir ce post sur le rapport SRSrocco, par exemple). Permettez-moi de citer un article de **Nate Hagens** :

Au cours des dix dernières années, le marché mondial du crédit a connu une croissance de 12 % par an, permettant une croissance du PIB de seulement 3,5 % et une augmentation de la production mondiale de pétrole brut inférieure à 1 % par an. Nous sommes tellement habitués à courir sur différents tapis roulants que le paysage ne semble pas trop effrayant. Mais depuis 2008, malgré le rôle fondamental des énergies dans la croissance économique, c'est l'accès au crédit qui soutient nos économies, d'une manière surréaliste, permanente et faustienne, en quelque sorte. Tant que les taux d'intérêt (les coûts d'emprunt du gouvernement) sont bas et que les acteurs du marché l'acceptent, cela peut durer assez longtemps, tout en brûlant la prochaine tranche plus coûteuse de combustible à base de carbone extractible et en obtenant à son tour des bénéfices réduits du "commerce", ce qui crée d'autres pressions sociétales.

La société fonctionne à l'énergie, mais pense qu'elle fonctionne à l'argent. Dans un tel scénario, la fin du pétrole bon marché (à extraire) aura des conséquences paradoxales. Au lieu de prix plus élevés, l'économie mondiale perdra d'abord la capacité de continuer à assurer le service du principal et des intérêts sur les grandes quantités d'argent et de dette nouvellement créées, et nous serons alors probablement confrontés à une déflation. Dans ce scénario, les victimes ne seront pas les prix de plus en plus élevés aux consommateurs que la plupart des milieux du pic pétrolier attendent, mais plutôt les producteurs à coûts élevés et moyens qui cessent progressivement leurs activités en raison des prix du marché nettement inférieurs aux coûts d'extraction. Le pic pétrolier sera le résultat de la disparition progressive des tranches de production à coûts élevés.

Je ne m'attends pas à ce que le rachat du mécanisme de crédit par le gouvernement s'arrête, mais s'il le fait, tant la production que les prix du pétrole seront nettement inférieurs. À long terme, c'est une question d'énergie. Dans un avenir prévisible, c'est surtout une question de crédit.

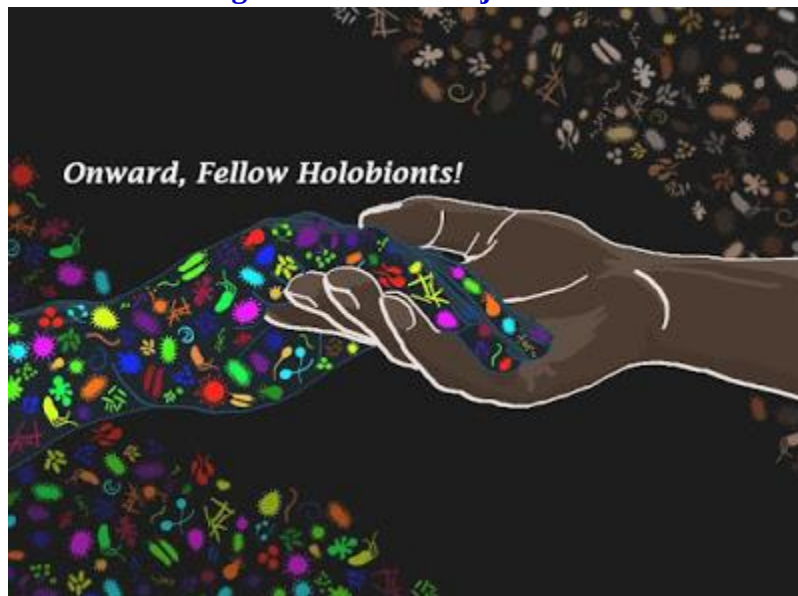
En fin de compte, il est tout simplement stupide de penser que le système s'effondrera automatiquement lorsque et parce que l'énergie nette du processus de production du pétrole deviendra négative (ou l'EROEI inférieur à un). Non, il s'effondrera beaucoup plus tôt à cause de facteurs corrélés au système de contrôle que nous appelons "l'économie". C'est un comportement typique des systèmes adaptatifs complexes qui ne sont jamais compréhensibles en termes de simples considérations de rendement énergétique. Les systèmes complexes ont toujours un effet de retour.

La dernière considération de ce poste serait simplement d'éviter de perdre du temps avec le rapport du Hill (sans parler du fait de le payer 28 dollars). Mais il reste un problème : un rapport qui prétend être basé sur la thermodynamique et qui utilise des mots retentissants comme "entropie" joue sur la tendance humaine à croire ce que l'on veut croire. Le catastrophisme est populaire pour diverses raisons, dont certaines parfaitement valables. En fait, nous devrions tous être des catastrophistes prudents dans le sens où nous devrions nous inquiéter des catastrophes que nous risquons de voir résulter du changement climatique et de l'épuisement des minéraux. Mais nous devrions également faire attention à ne pas crier au loup trop tôt. Malheureusement, c'est exactement ce qu'a fait Hill & Arnoux et maintenant ils sont démystifiés, comme ils devraient l'être. Cela met en mauvaise posture toutes les personnes qui tentent sérieusement d'alerter le public sur les risques à venir.

Le catastrophisme est l'autre visage du corned-coopianisme ; ce sont tous deux des réactions humaines à une situation difficile. Le cornucopianisme nie l'existence du problème, le catastrophisme nie qu'il puisse être résolu ou même simplement atténué. Ces deux attitudes conduisent à l'inaction. Mais il existe une voie médiane dans laquelle nous n'exagérons pas le problème, mais nous ne le nions pas non plus, et nous faisons quelque chose pour y remédier !

Gaia est-il un superorganisme ? Non, c'est un holobiont !

Ugo Bardi Jeudi 25 juin 2020



Il y a quelques jours, je discutais avec un ami et il a utilisé le terme "superorganisme" pour Gaia en tant que déesse de la Terre. Quand j'ai dit que Gaia n'était pas un superorganisme mais un holobionte, il m'a demandé : "mais qu'est-ce qu'un holobionte, exactement ? J'y ai réfléchi pendant un moment, puis j'ai dit : "un holobionte est une démocratie, un superorganisme est une dictature."

Si vous avez un ami qui est biologiste, essayez de lui dire que Gaia est un superorganisme. Il est probable qu'elle ne sera pas contente et, même si elle ne vous attaque pas physiquement, elle vous demandera au moins, avec venin, "Et donc, dites-moi, mon bon monsieur, comment la sélection naturelle a-t-elle pu générer votre "Gaia" ? Vous me dites qu'il n'y a qu'une seule Gaia sur cette planète et que, pour évoluer, peut-être que différents écosystèmes planétaires de la galaxie se sont mis en concurrence les uns avec les autres ? Je n'invente pas cela, c'est la critique cinglante de la théorie de Gaia que Richard Dawkins a produite dans son livre, "The Extended Phenotype" (1982).

Compte tenu d'une certaine interprétation de l'idée de Darwin, la position de Dawkins est logique et même inévitable. Il y a juste un problème : l'interprétation commune de la théorie de Darwin est erronée.

Ne vous méprenez pas : Darwin était l'un des plus grands génies scientifiques de l'histoire. Mais nous devons tenir compte du fait qu'il travaillait sur des données limitées et avec des outils limités. Lui-même ne pouvait jamais décider exactement entre deux concepts qu'il utilisait de façon interchangeable : "sélection naturelle" et "survie du plus apte". Ce n'est pas la même chose, du moins pas exactement. Si vous insistez sur l'idée de la "survie du plus apte", alors vous voyez l'évolution comme une compétition continue entre les meilleurs dans la recherche du meilleur. C'est une compétition acharnée, la nature en dents de scie.

Mais cela ne doit pas forcément fonctionner de cette façon. Une autre vision de l'évolution est plus compatible avec l'idée de "sélection naturelle" et elle s'inspire principalement des travaux de Lynn Margulis (1938 - 2011). En bref, l'unité de l'évolution n'est pas l'organisme (du moins, pas seulement l'organisme) mais l'holobionte. Et l'évolution n'est pas compétitive, mais principalement collaborative.

C'est une longue histoire, et je vous invite à lire le livre fondamental "Symbiotic Planet" (Margulis, 1998). Voir aussi un de mes articles sur "L'héritage de Cassandra" et mon groupe Facebook sur les holobiontes. Pour résumer, les holobiontes sont des sociétés collaboratives d'organismes qui vivent ensemble, s'aidant les uns les autres. Un bon exemple est un être humain, une communauté formée de l'organisme principal (le véritable "humain"), et un grand nombre et une grande variété de micro-organismes (le microbiote) qui vivent à l'intérieur et à la surface de l'organisme principal. Chaque être vivant sur cette planète est un holobionte, et il existe des holobiontes formés de plus petits holobiontes : pensez à une forêt. Les arbres sont des holobiontes, une forêt est un holobionte formé d'arbres. Les holobiontes sont une entité auto-similaire opérant à différentes échelles.

Ensuite, l'évolution est un mécanisme qui permet de maintenir une population stable. Elle opère principalement à la base, et non au sommet. Les organismes qui sont défectueux parce que leur génome est endommagé, ceux que Gorshov et Makarieva appellent "individus en décomposition" (Biotic Regulation and the Environment, 2000), sont éliminés et l'information génétique contenue dans la population est maintenue intacte afin de réguler le système. Il ne s'agit pas de la "survie du plus apte" mais de la "non-survie de l'inapte". C'est un mécanisme qui éloigne l'entropie du système.

Les holobiontes sont en concurrence, mais le concept semble être (c'est une de mes interprétations) que, tandis que les organismes recherchent la perfection, les holobiontes s'efforcent de faire le bien. La plupart du temps, les holobiontes ne font que survivre. Et ceux qui survivent ont tendance à se débarrasser des parties d'eux-mêmes qui ne sont pas bonnes pour la survie. Les holobiontes échangent continuellement des informations génétiques avec d'autres holobiontes (c'est ce qu'on appelle "holosexuel"). De cette façon, ils s'enseignent mutuellement des techniques de survie. On pourrait dire que les holobiontes sont une démocratie, tandis que les

organismes sont une dictature. (On pourrait aussi dire que les holobiontes sont des communistes, mais cela signifie qu'il faut pousser un peu trop loin la similitude).

Donc, pour en revenir à Gaia, il devrait être clair que Gaia est un holobiote, tout comme nous (voir aussi cet article de Castell et al.) Vous pourriez l'appeler un super-holobiote qui inclut tous les petits holobiontes de la biosphère. Ensuite, cette idée permet de surmonter l'objection de Dawkins : Gaia n'existe pas parce qu'elle est en compétition avec d'autres superorganismes. Elle existe parce que les sous-holobiontes qui la forment collaborent entre eux. Pensez à une forêt : a-t-elle évolué en entrant en compétition avec d'autres forêts ? Non. Elle est venue à exister parce que les arbres survivent mieux ensemble que seuls. Il en va de même pour Gaia. Elle fonctionne comme tous les autres holobiontes. Elle survit parce que les êtres vivants de cette planète survivent mieux (en fait, seulement) s'ils sont ensemble. Gaia est ce qu'elle est.

La beauté de ce concept est qu'il donne à Gaia une forme et une substance que d'autres points de vue ne fournissent pas. Jusqu'à présent, Gaia était un terme abstrait, décrit principalement en termes de modèles et d'équations scientifiques. Mais si elle est un holobiont, eh bien, la déesse est l'une des nôtres ! Elle est un être vivant tout comme nous. Et lorsque vous caressez, touchez ou caressez un autre être humain, vous caressez, touchez et caressez la Déesse elle-même. Vous pouvez aussi faire cela avec votre chien ! Nous, créatures vivantes de la biosphère, nous participons tous à la même holobionticité !

Et c'est ainsi que les choses se passent : en avant, chers collègues holobionistes !

Voir aussi mon groupe facebook sur les holobiontes et le site d'Erik Assadourian sur le gaïanisme

Remarque : ces idées ne sont pas nouvelles, après tout :

"Je chanterai la Terre bien fondée, mère de tous, aînée de tous les êtres. Elle nourrit toutes les créatures qui sont dans le monde, toutes celles qui vont sur la bonne terre, et toutes celles qui sont dans les chemins des mers, et toutes celles qui volent : toutes celles-ci sont nourries de son magasin. Par toi, ô reine, les hommes sont bénis dans leurs enfants et bénis dans leurs récoltes, et il t'appartient de donner des moyens de vie aux hommes mortels et de les leur enlever". Hymnes homériques,

Sauver l'humanité

Didier Mermin Publié le 26 juin 2020



Mais quelle manie ont-ils tous de vouer « *l'humanité* » à une fin aussi certaine qu'imminente, alors que rien n'est jamais joué d'avance ? Même s'il ne devait rester qu'un million d'humains en 2100, ce serait encore « *beaucoup* », et largement assez pour permettre à « *l'humanité* » de survivre quelques siècles ou millénaires de plus. Il est évident que l'on confond « *humanité* » et « *civilisation* » (moderne).

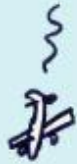
Sur le blog de Paul Jorion, Cédric Chevalier a signé [un article d'excellente facture](#), où il défend une « *propagande éclairée* » pour « [sauver l'humanité](#) », (c'est son dada). Inspiré de l'exigence de vérité à la sauce d'*Extinction Rebellion*, voici son « *argument massue* » :

« Enfin, le coup de massue rhétorique : pouvons-nous d'un côté, tolérer dans notre société démocratique une véritable entreprise de propagande de masse poussant à la surconsommation, et fabriquant de toutes pièces des subjectivités aliénées, des valeurs suspectes, des attitudes malsaines et des comportements irrationnels, c'est-à-dire l'industrie publicitaire commerciale, tandis que lorsqu'il s'agirait de sauver notre Biosphère et notre espèce avec by the way, nous aurions tout à coup quelques réserves morales ? »

Le message est clair : l'heure n'est pas aux réticences de pucelle effarouchée. Ce n'est pas le moment d'y regarder de trop près, le reste du monde n'a pas de scrupules.

Cette « *propagande éclairée* », visant l'instauration d'une nouvelle morale, motivera des extrémistes qui chercheront à faire justice eux-mêmes, à la manière des [vegans qui s'en prennent déjà aux bouchers](#), à la manière aussi des « *pro-life* » qui vont jusqu'au meurtre de médecins pratiquant des IVG. Ces extrémistes se sentiront de plus en plus légitimés à « *faire cesser le mal* », leurs exactions envahiront les colonnes des journaux, susciteront des polémiques hargneuses, et leurs positions radicales se durciront encore. Ils joueront les martyrs, comme ceux qui se disent prêts à faire de la prison. Pour nous, le diagnostic coule de source : violence et bêtise afférente ont de beaux jours devant elles.

UN JOUR, DES DÉFENSEURS DE LA PLANÈTE RADICALISÉS
S'EN PRENDONT AUX AVIONS



- QUAND MÊME, Y AVAIT DES ENFANTS ET DES BÉBÉS À L'INTÉRIEUR...
- DES BÉBÉS ET DES ENFANTS QUI PRENAIENT L'AVION.

Pessin

Et pendant que le parlement britannique, sous le regard attendri d'*Extinction Rebellion*, vote « l'urgence climatique », le pays actionne le déploiement de la 5G dès 2019. Cette technologie vise pourtant à « booster » le trafic des données, le remplacement des smartphones, les applications informatiques et donc : la consommation d'énergie, les émissions de CO2 et les déchets électroniques. La 5G et ses nuisances sont donc plus urgentes que le climat...

Cédric Chevalier cite des exemples qui font mouche, notamment celui de Roosevelt pour faire passer son *New Deal*, mais tous ne concernent que des changements d'opinions, ce qui est beaucoup moins litigieux et problématique qu'une remise en cause de la morale dominante, aussi détestable soit-elle.

Si chacun pensait et agissait comme les extrémistes, l'on assisterait à des surenchères continues entre les opposants : les massacres seraient récurrents et la vie deviendrait vite un enfer. *Extinction Rebellion* se veut pour l'heure non violent, mais, sous l'effet combiné des urgences ressenties et de l'inertie perçue, rien ne dit qu'il ne suscitera pas des vocations moins scrupuleuses.

Difficulté épistémologique : dans quelle catégorie ranger le « sauvetage de l'humanité » ? But, objectif, projet, cible, perspective, nécessité, volonté, impératif moral, espoir, devoir, raison d'être, fin dernière, mission divine ?

L'on parle de « l'humanité » comme des autres espèces menacées, (en faisant du reste la confusion avec l'« espèce humaine »), c'est-à-dire comme si l'on était à son extérieur : rien ne l'interdit en pensée, mais toute action doit se faire de son intérieur, et cela aussi devrait être pensé. (Mais ne l'est évidemment pas.)

Faute d'avoir pu lire le moindre argumentaire convaincant, nous ne voyons rien qui justifierait de « sauver l'humanité ». L'idée n'a pour elle que la sacralisation de la vie humaine, avec tout ce que cela suppose d'esprit religieux, extrémiste et obtus.¹ Elle est pourtant intéressante et mérite d'être débattue, pas d'être réduite à la stupidité d'un slogan.

Question mise en questions :

♥ Etienne Dujardin et 2 autres ont aimé



Hugo Poliart

@HugoPoliart

Débat [#dimancheRTL](#):"Faut-il plus taxer les Belges pour sauver la planète?"

Je ne sais pas ce qui est le plus fou dans la question:

- que la planète va disparaître?
- que les Belges vont la sauver?
- qu'on va la sauver avec des taxes?
- qu'on peut taxer encore plus les Belges?

7:49 · 28 avr. 19 · [Twitter Web App](#)

7 Retweets 38 J'aime

La possibilité-même de « *sauver l'humanité* » est pour le moins douteuse, l'on ne sait pas en quoi cela consiste. Sauver des vies ? Mais nous sommes déjà plus de 7 milliards, ce n'est pas assez ? Et quand bien même des milliards devraient disparaître, « [la survie de l'humanité](#) » n'en serait nullement menacée. En effet, à une certaine époque de la préhistoire, le nombre de « reproducteurs » humains serait descendu [sous la barre du millier](#) :

« Or, pendant que la planète était sous les glaces, notre espèce serait passée par un goulot d'étranglement génétique. En effet, la diversité génétique d'*Homo sapiens* est bien inférieure à celle de plusieurs autres espèces, dont la taille des populations et les aires de répartition sont plus petites que les nôtres... **Le nombre de reproducteurs de l'espèce *Homo sapiens* serait passé pendant cette période glaciaire de plus de 10 000 à quelques centaines.** Les chiffres varient selon les études, mais la plupart suggèrent que nous descendons d'une toute petite population qui vivait alors en Afrique. »

Et il n'y a pas si longtemps, « [moins de 1 500 personnes vivaient en Europe centrale](#) » : pour ce qui est des effectifs, il y a donc de la marge. Mais peut-être y a-t-il un seuil en-dessous duquel « l'humanité » ne sera plus « l'humanité »...

Le pire et le meilleur, le merveilleux et le désastreux, se côtoient dans l'actualité. Exemples avec la permaculture, « [Les semeurs de vie](#) », et des paysages paradisiaques envahis de plastiques :

Ce n'est ni « l'humanité » ni « la planète » qu'il eût fallu sauver, mais cette grande oubliée qu'est la beauté naturelle du monde : tout le reste serrait venu par surcroît.

NOTE :

1 A propos « d'esprit religieux, extrémiste et obtus » : Cf. « [Affaire Vincent Lambert](#) » qui est d'actualité à l'heure où nous écrivons.

Illustration de « [Messages Célestes](#) » : « Voici une surprise pour vous : chaque personne que vous rencontrez quotidiennement EST la clé pour sauver l'humanité ! »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

NEW STUDY PREDICTS THE OCEAN ECOSYSTEM WILL COLLAPSE THIS DECADE



Le changement climatique précipite la planète vers un dangereux point de non-retour

De Stephen Leahy juin 2020

Les chercheurs pensent que nous ne nous rendons pas compte du peu de temps qu'il nous reste pour mettre un terme aux changements désastreux et irréversibles qui interviennent dans les systèmes climatiques terrestres. Tout espoir n'est toutefois pas perdu.



Les océans et les coraux qui y vivent subissent une pression climatique extrême et ils pourraient avoir atteint un point de non-retour.

Photographie de Alexis Rosenfeld, Getty Images

Les preuves sont sans appel, des changements irréversibles sont en train de se produire au sein des systèmes climatiques terrestres, c'est pourquoi les scientifiques attirent notre attention sur l'état d'urgence planétaire dans lequel nous nous trouvons actuellement. Une cascade de points de basculement pourrait aboutir à un point global de basculement au-delà duquel les systèmes terrestres ne pourront plus faire marche arrière, préviennent-ils.

Cette possibilité est « une menace existentielle pour la civilisation, » écrivent Tim Lenton et ses collègues dans la revue *Nature* cette semaine.

Un tel effondrement des systèmes planétaires pourrait transformer la [Terre en « étuve »](#) avec un réchauffement global dépassant les 5 °C, une [hausse du niveau des mers](#) comprise entre 6 et 10 m, la perte intégrale des récifs coralliens et de la forêt amazonienne, sans oublier l'inhabitabilité d'une grande partie de la planète.

Selon les scientifiques, une réaction d'urgence à l'échelle internationale est nécessaire pour limiter le réchauffement à 1,5 °C. « La stabilité et la résilience de notre planète sont en jeu, » préviennent-ils.

« C'est un choc brutal de voir que les points de basculement que nous ne pensions pas atteindre avant quelque temps sont déjà en train d'être franchis, » a indiqué Lenton lors d'une interview.

Prenons par exemple la [lente disparition de l'inlandsis Ouest-Antarctique](#) qui semble être en bonne progression. Les données les plus récentes montrent que ce phénomène pourrait se propager à l'inlandsis Est-Antarctique,

indique Lenton, climatologue à [l'université d'Exeter](#) dans le sud-est de l'Angleterre. Si ces deux régions fondent, le niveau des océans pourrait grimper de 7 m au cours du siècle à venir.

« La ville d'Exeter, où j'habite, a été fondée par les Romains il y a 1 900 ans. Elle sera probablement sous l'eau dans 1 500 ans, » illustre-t-il. « Nous ne devrions pas détourner le regard de l'héritage que nous laisserons aux générations futures, aussi lointaines soient-elles. »

Les inlandsis Est et Ouest-Antarctique ne représentent que deux des neuf points de basculement qui montrent des signes évidents de franchissement.

JADIS THÉORIQUE, AUJOURD'HUI RÉEL

Le concept de points de basculement a été introduit il y a 20 ans par le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC). La perte de l'inlandsis Ouest-Antarctique et de la forêt amazonienne, ou le dégel intense du pergélisol, ainsi que d'autres composantes clés du système climatique sont considérés comme des points de basculement, car ils peuvent franchir un seuil critique puis changer de manière radicale et irréversible, un peu comme un vieil arbre est capable de résister à 20 coups de hache avant de s'effondrer au 21^e.

Auparavant, nous pensions que ces points de basculement ne pouvaient se déclencher que lorsque le [réchauffement climatique](#) dépassait les 5 °C. Cependant, cette année les rapports du GIEC ont montré qu'ils pouvaient également se produire entre 1 °C et 2 °C. Toute augmentation partielle des températures augmente le risque de déclencher l'un des trente principaux points de basculement. Avec le réchauffement actuel d'environ 1 °C, les scientifiques estiment que neuf de ces points commencent à basculer. Pour reprendre notre métaphore, personne ne sait si le prochain coup de hache (ou le prochain degré) achèvera de renverser l'arbre.

Même si les pays s'efforcent de respecter leur engagement à réduire les émissions conclu dans le cadre [l'Accord de Paris sur le climat](#), le réchauffement dépassera tout de même les 3 °C.

Les émissions mondiales de carbone qui, rappelons-le, ne cessent d'augmenter d'année en année, doivent être réduites de 7,6 % par an à compter d'aujourd'hui jusqu'en 2030 si l'on souhaite maintenir le réchauffement proche de la limite de 1,5 °C, selon un [rapport](#) publié par l'Organisation des Nations unies le 26 novembre.

Les systèmes climatique et écologique de la Terre sont fortement interconnectés. Alimentés par l'énergie thermique du Soleil, l'atmosphère, les océans, les banquises, les organismes vivants comme les forêts et les sols affectent tous le mouvement de cette chaleur en surface, dans une mesure plus ou moins grande. Les interactions entre les éléments de notre système climatique mondial impliquent qu'une variation substantielle de l'un d'entre eux affectera forcément les autres, à l'instar de notre arbre qui après le 21^e coup de hache entraîne dans sa chute les arbres alentour et déclenche un effet domino.

CE QUI SE PASSE EN ARCTIQUE, NE RESTE PAS EN ARCTIQUE

Les scientifiques craignent que cet effet domino finisse par s'appliquer au système climatique : différents points de bascule commencent à s'effondrer les uns sur les autres. Par exemple, la fonte estivale de la banquise arctique depuis plus de 40 ans entraîne une augmentation de la surface d'eau de mer, qui absorbe la chaleur, et une diminution de la surface de glace, qui la réfléchit. Ce phénomène amplifie le réchauffement régional de l'Arctique, le pergélisol fond donc plus rapidement et libère davantage de méthane et de dioxyde de carbone dans l'atmosphère, ce qui aggrave le réchauffement planétaire.

[Le réchauffement de l'Arctique](#) a déjà provoqué une perturbation à grande échelle chez les insectes et une augmentation des incendies, menant à un dépérissement des forêts boréales nord-américaines. À l'heure actuelle, ces forêts pourraient dégager plus de carbone qu'elles n'en absorbent.

En raison de leur interconnexion profonde, ces systèmes peuvent avoir des impacts à l'échelle de la planète. Le réchauffement de l'Arctique associé à la fonte de l'inlandsis du Groenland introduit de l'eau douce dans l'Atlantique Nord, ce qui pourrait être à l'origine d'un ralentissement de 15 % de la Circulation méridienne de retournement Atlantique (AMOC). Ces courants océaniques transportent la chaleur depuis les tropiques et sont responsables des températures relativement chaudes de l'hémisphère nord.

De nombreux points de basculement climatiques sont plus susceptibles de se produire au ralenti, comme l'effondrement des inlandsis de l'Antarctique qui s'étalera sur des centaines voire des milliers d'années, précise Glen Peters, directeur de recherche du Centre for International Climate and Environmental Research de Norvège.

« Nous ne savons pas vraiment quand la majorité de ces points de basculement seront atteints, » ajoute Peters, non impliqué dans l'article de la revue *Nature*.

DÉCLARER L'ÉTAT D'URGENCE CLIMATIQUE PLANÉTAIRE

Il est important de savoir que la hausse des températures mondiales n'est pas uniquement le fruit des émissions humaines de carbone, indique la coauteure du rapport Katherine Richardson, professeure d'océanographie biologique à l'université de Copenhague. Les systèmes naturels de la Terre comme les forêts, les régions polaires et les océans jouent également un rôle majeur.

« Nous devons faire attention à ces systèmes, » a-t-elle préconisé lors d'une interview.



Il est déjà trop tard pour empêcher certains points de basculement de se produire, des preuves montrent d'ailleurs que neuf d'entre eux ont déjà commencé, poursuit-elle. Le risque d'une réaction en chaîne aboutissant à un point de bascule global avec des impacts dévastateurs pour la civilisation humaine justifie la déclaration d'un état d'urgence climatique planétaire.

Afin de minimiser ce risque, il est nécessaire de maintenir le réchauffement climatique aussi proche que possible de la limite fixée par l'accord de Paris (1,5 °C) en [ramenant les émissions carbone à zéro](#). Il nous faudra au bas mot 30 ans pour parvenir à la neutralité carbone, affirme Richardson. « C'est notre estimation la plus optimiste. »

« Je ne pense pas que la population ait conscience du peu de temps qu'il nous reste, » déclare Owen Gaffney, analyste de la durabilité mondiale au sein du Stockholm Resilience Center de l'université de Stockholm. « Nous atteindrons 1,5 °C dans une ou deux décennies et avec l'échéance de trois décennies pour la décarbonation, nous sommes clairement face à une situation urgente, » explique Gaffney, également coauteur du rapport.

« Sans plan d'action immédiat, nos enfants hériteront probablement d'une planète dangereusement déstabilisée, » a-t-il déclaré lors d'une interview.

LA PRÉVALENCE DE L'ÉCONOMIE

Parallèlement à ces avertissements, l'ONU a récemment révélé que les États-Unis, la Chine, la Russie, l'Arabie saoudite, l'Inde, le Canada, l'Australie et d'autres pays avaient pour ambition de produire [120 % de combustibles fossiles en plus](#) d'ici 2030. Ce sont ces mêmes gouvernements qui ont accepté de limiter le réchauffement climatique à 1,5 °C dans le cadre de l'Accord de Paris sur le climat ; ils semblent pour le moment plus préoccupés par leur croissance économique que par le changement climatique.

Aucune analyse de rentabilité économique ne nous aidera à présent que notre civilisation se retrouve face à une menace existentielle, peut-on lire dans le rapport de Gaffney. Les gouvernements dépendent largement des conseils prodigués par les économistes et à quelques exceptions près, cette profession a causé un grand tort à l'humanité en dépouillant ses recherches et ses formations de toute question liée au changement climatique, assure Gaffney. Seule une fraction des articles publiés dans les revues économiques prennent en compte le facteur climat, insiste-t-il.

Les risques posés par les points de basculement climatiques ne sont abordés dans aucune analyse économique des politiques climatiques, reconnaît Geoffrey Heal, économiste au sein de la Columbia Business School de New York. « S'ils étaient pris en compte, les résultats seraient bien différents, ils suggéreraient probablement de renforcer massivement nos politiques climatiques, » a-t-il confié par e-mail.

« Le franchissement des points de basculement [...] s'accompagne d'un risque énorme pour les actifs financiers, la stabilité économique et la vie telle que nous la connaissons aujourd'hui » atteste Stephanie Pfeifer, PDG de l'organisation Institutional Investors Group on Climate Change (IIGCC), un groupe d'investisseurs dont le portefeuille d'actifs s'élève à 30 billions de dollars. Il sera nettement moins onéreux de lutter contre le réchauffement climatique que d'affronter ses conséquences, indique Pfeifer par e-mail.

« Il nous faut un plan d'action plus urgent et bien plus étendu si nous voulons contrer le changement climatique, » affirme-t-elle.

UNE LUEUR D'ESPOIR

La décarbonation mondiale s'est accélérée depuis 2010 et pourrait bien contribuer à maintenir le réchauffement sous la barre des 2 °C, c'est ce qu'affirme un rapport publié le 2 décembre dans la revue [Environmental Research Letters](#). Bien que les émissions totales de carbone aient augmenté, la décarbonation a limité cette augmentation et s'apprête même à réduire les émissions.

Les grandes avancées de la décarbonation attribuables à l'efficacité énergétique et au chauffage renouvelable ainsi qu'aux énergies solaires et éoliennes rendent réalisable l'objectif établi par l'accord de Paris « si nous

prenons des mesures agressives dans tous les secteurs de l'économie, » a déclaré dans un [communiqué](#) le coauteur de l'étude Daniel Kammen, professeur en énergies à l'université de Californie à Berkeley.

Il existe également des points de basculement sociaux, fait remarquer Gaffney, notamment un point de basculement économique dans lequel le prix des énergies renouvelables passe en dessous de celui des énergies fossiles marché après marché. « Le prix des énergies renouvelables ne cesse de baisser pendant que la performance augmente. C'est une combinaison imbattable. »

À l'instar du Royaume-Uni, de plus en plus de pays ont atteint un point de basculement politique en se fixant des objectifs zéro carbone à l'horizon 2050. « Il y a aujourd'hui bon espoir que ces objectifs soient réalisables et abordables, » dit-il.

Aux États-Unis, certains candidats à l'élection présidentielle de 2020 intègrent à leur programme d'ambitieux plans d'action climatique.

Au cours des douze derniers mois, il semblerait également qu'un point de basculement sociétal lié à la prise de conscience environnementale ait été atteint, notamment avec l'effet Greta Thunberg qui a poussé des millions de jeunes et moins jeunes manifestants à envahir les rues pour exiger une réaction climatique immédiate, poursuit-il. Dans le même temps, de plus en plus d'institutions financières, d'entreprises et de municipalités adoptent des objectifs climatiques stricts.

« Ces points de basculement convergent et pourraient faire des années 2020 la période de transition économique la plus rapide de l'histoire, » conclut Gaffney.

Cet article a initialement paru sur le site nationalgeographic.com en langue anglaise.

Dossier #34 : Le « monde d'après » peut s'effondrer (et c'est pas triste)

Par [Simon Barthélémy](#) publié le 10/06/2020

Des avions cloués au sol. Des rayons de supermarchés vidés en quelques heures. Des consommateurs à la recherche de fruits et légumes locaux. Des déplacements limités, voire interdits par des couvre-feux. L'épidémie de Covid-19 et le confinement imposé à la moitié du monde pour l'endiguer ont donné un avant-goût grandeur nature de fin d'un monde qui, selon certains, nous attend à plus ou moins brève échéance.

Les collapsologues pronostiquent l'effondrement (*collapse*, en anglais) de notre civilisation thermo-industrielle, fondée sur les énergies fossiles, mondialisée à outrance, et n'ayant pour ressorts que la consommation et la croissance.

Depuis [le rapport au Club de Rome](#), ces prophètes de malheur démontrent que ce système va dans le mur, s'appuyant notamment sur les conclusions du GIEC et des climatologues sur [les conséquences du réchauffement planétaire](#) et sur les études attestant de l'extinction massive du vivant et de l'explosion des inégalités.

Effet papillon

L'effondrement pourrait être lent et progressif si la communauté internationale prend rapidement des mesures drastiques pour réduire nos émissions de gaz à effet de serre. Ou au contraire rapide et brutal si [les points de bascule](#) provoquant l'emballement du réchauffement climatique sont vite atteints, ou si des zoonoses plus

virulentes que le Covid-19 se multiplient. Dans « Comment tout peut s'effondrer » (Seuil, 2015), un Pablo Servigne soulignait ainsi l'effet domino qu'une pandémie, aussi bien qu'un krach financier, est susceptible de générer.

Les « effondristes » prêchaient plutôt dans le désert. Jusqu'à ce qu'un battement d'aile de chauve-souris en Chine fasse en quelques semaines davantage de morts aux États-Unis que toutes les guerres menées par ce pays depuis 1945, et ne provoque la plus grave crise dans le monde depuis 1929. Certes, le coronavirus n'a pas sapé notre civilisation aussi sûrement que la variole importée par l'envahisseur espagnol a contribué à la fin des empires aztèque et inca.

« Mais c'est comme si la crise sanitaire, devenue économique et sociale, avait levé un voile, démontrant que ce qu'on explique depuis des années n'est pas un fantasme, estime Clémence Marque, vice-présidente de l'association Adrastia et docteur en pharmacie. Les interdépendances et vulnérabilités de notre système se sont en effet matérialisées aux yeux de beaucoup de gens, comme le fait que 80% de nos médicaments sont fabriqués en Inde ou en Chine, ou que notre agriculture dépend des travailleurs étrangers. »

Apocalypse soon ?

Comme de plus en plus de membres de sa génération, la jeune Bordelaise a changé de voie, quittant une grande entreprise pharmaceutique pour mener une vie compatible avec ses convictions. Aujourd'hui, elle consacre une grande partie de son temps à sensibiliser le public, via son association ou des groupes tels que [Transition 2030 Gironde](#) – Collapso Bordeaux (534 membres).

« On ne croit pas à l'apocalypse absolue, reprend Clémence Marque. L'effondrement n'est pas un événement soudain, mais un processus insidieux. On a l'impression que ce système résiste mais il est à chaque coup plus affaibli. Beaucoup d'entreprises vont s'en sortir, d'autres auront un tel coup dans l'aile qu'elle ne traverseront pas une deuxième crise. »

En Nouvelle-Aquitaine, plusieurs acteurs (que vous découvrirez dans un prochain article de ce dossier), [dont Sorry Children](#), sont sollicités par des collectivités comme par des entreprises privées. Leurs missions : éclairer leurs dirigeants, salariés, administrés... sur le « choc » ou au « stress systémique », selon les différents termes employés, leur présenter les alternatives, et les accompagner dans la voie de la « résilience », de la « transition » ou de la « décroissance ».

Retour à la terre

La prise de conscience ne conduit pas à l'« aquoibonisme » ou au chacun pour soi généralisé, au contraire, observent ces ONG et sociétés mobilisées : elle se traduit par davantage d'engagement, de coopération, d'entraide.

« Quand on a compris la situation, il y a deux options, indique Grégory Poinset, de Sorry Children : soit [on se cherche des excuses](#), soit on réagit radicalement pour atténuer notre impact sur la planète, et pour commencer à s'adapter et à reconstruire sur des bases différentes. Et Charles Darwin l'avait noté : dans la nature, ce sont les individus les plus coopératifs qui survivent le mieux. »

C'est dans cet esprit collectif que se créent des écolieux un peu partout en France, dont celui de Lespriet, dans le sud Gironde, objet du premier article de ce nouveau dossier de Rue89 Bordeaux. Nous irons également à la rencontre de Bordelais qui envisagent sérieusement un retour à la terre, mais collectif et solidaire. Nous verrons aussi à travers différents entretiens que, comme dans [L'An 01 de Gébé](#), on peut tout arrêter et réfléchir, sans que cela soit triste.

ÉLAGAGE

26 Juin 2020 , Rédigé par Patrick REYMOND

Bon, [même pour les éclairés](#), le secteur aérien est foutu. Pas de trésorerie ou peu, endettement monstrueux, couverture des achats de kérosène, pris à contre pied, rachats d'actions idiots, tout a été dit. Même quand ils ont été prudent, pour la couverture des achats de kérosène, ils n'ont pas prévu, que, finalement, ça leur ferait payer celui-ci beaucoup plus cher. [Des licences](#) bidons pour 150 pilotes ont été visiblement révélées... En Chine, 40 % des avions volent, généralement vides. Ou pas trop occupés...

Comme je l'ai souvent pensé, le secteur du transport aérien ne sera pas perdu, mais fortement élagué.

[Second secteur](#) fortement élagué, l'industrie de la croisière. Promener des boeufs sans fin ni but, voilà une activité économique qu'est ~~pas~~ intéressante... Moi, je ne dirais pas que leur avenir est très incertain. Au contraire, à mon avis, il est plus que certain... Promiscuité, tous les croisiéristes couraient après, et le confinement pour les confinés, a achevé l'industrie... Curieux le nombre de gens qu'on peut concentrer sans qu'ils réfléchissent le moins du monde à ce qu'est une croisière. Enfin, ceux qui y avaient un minimum réfléchi, c'est plus simple : ils n'ont jamais voulu partir en croisière.

Un copain me demande de passer une annonce. Personne ne veut un navire pas cher ?

Troisième secteur à élaguer [fortement](#) (c'est déjà commencé), la [construction](#) automobile. Finalement, AVANT la crise covid 19, il apparaissait que les crétins de PDG du secteur, en ouvrant des usines à tous va dans le monde, en avait trop ouvert. Il paraît qu'il y en a un qui s'appelle Charles. Un beau Charles Attend.

[La réserve fédérale](#) américaine, elle, veut élaguer les dividendes et interdire les rachats d'actions par les banques...

[Elagage des finances](#) en Allemagne, Wirecard dépose le bilan, sans gloire, avec des vrais morceaux de scandale à la Enron... Quand je vous disais que le boche est un crétin en matière financière...

Selon Bolton, Trump aurait déclaré : «Tout ce que touche Macron devient de la merde»

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/international/76294-selon-bolton-trump-aurait-declare-tout-ce-que-touche-macron-devient-merde>

Selon Bolton, Trump aurait déclaré : «Tout ce que touche Macron devient de la merde»

En savoir plus sur RT France : <https://francais.rt.com/international/76294-selon-bolton-trump-aurait-declare-tout-ce-que-touche-macron-devient-merde>

[John Bolton](#) déclare : "Trump a dit que tout ce que touche Macron devient de la merde". On se demande où il va chercher ça. L'anti Midas, le parfait banquier, finalement... Elagueur de prospérité...

[Elagage](#) de la CHAZ, devenu la CHOP à Seattle. Le seul message des "dissidents", c'est de voter démocrate partout... on élaguera le budget de la police, de 20 %. Moralité, le trou à merde démocrate deviendra encore plus un trou à merde. Pas sûr qu'après leur brillante prestation, cet appel à voter démocrate soit fortement entendu...

[Martin Luther King](#), en 1961, avait dit à Saint Louis : "Negros are 10 % of the city of Saint Louis, and are responsible of 58 % of it's crimes. We have to face that... We can't keep on blaming the white man." Donc, la question est de savoir si aujourd'hui, MLK serait :

a) [raciste](#),

b) fasciste / nazi,

c) membre refondateur du nouveau Ku klux klan,

d) soutien de Trump,

e) excommunié parce qu'il aurait dit que toutes les vies comptent, pas seulement celle des noirs... J'ai une préférence pour les 4 réunies.

Il reste que les zones des USA qui ne sabreront pas leurs budgets police, devraient voir arriver pas mal de monde...

Pour le [commerce international](#), c'est la plongée et l'élagage du volume.

Sur 22 [millions de restaurants](#) dans le monde, 2.2 millions devraient fermer et 20 % se restructurer. Je trouve l'article très optimiste.

[Aux USA](#), le trafic ferroviaire baisse fortement en général, et les baisses vont d'importantes à très sévères. Mais comme je l'ai souvent dit, la base du ferroviaire, c'est le charbon et le minerai de fer, indispensable à une bonne utilisation du réseau ferroviaire et à sa rentabilité.

Bref, pour conclure, l'élagage tous azimuts se poursuit, et on devrait voir les résultats sous peu...

SECTION ÉCONOMIE

Tout espoir d'une "reprise en V" a été complètement anéanti

par Michael Snyder le 25 juin 2020



Nous étions censés être en bonne voie de "reprise", mais au lieu de cela, les mauvaises nouvelles économiques continuent d'affluer. En fait, les chiffres que je vais partager avec vous dans cet article sont absolument époustouflants. Au départ, de nombreux optimistes économiques avaient essayé de nous convaincre que nous allions connaître une "courte et forte récession" suivie d'une "reprise en V". Eh bien, à ce stade, il est devenu

assez clair que nous pouvons oublier ce scénario. Les médias grand public commencent de plus en plus à utiliser le mot "dépression" pour décrire ce qui arrive à l'économie américaine, et les chiffres bruts soutiennent sans aucun doute l'utilisation de cette étiquette. Par exemple, le modèle GDPNow de la Fed d'Atlanta prévoit maintenant que le PIB américain diminuera de 46,6 % sur une base annualisée au cours du deuxième trimestre 2020...

L'estimation du modèle GDPNow pour la croissance du PIB réel (taux annuel corrigé des variations saisonnières) au deuxième trimestre 2020 est de -46,6 % le 25 juin, contre -45,5 % le 17 juin. Après la publication des données de cette semaine par le Bureau du recensement américain, le Bureau d'analyse économique américain et l'Association nationale des agents immobiliers, une baisse de la prévision immédiate de la croissance des investissements résidentiels réels au deuxième trimestre, de -25,9 % à -35,9 %, a été compensée par une augmentation de la prévision immédiate de la croissance des investissements fixes des entreprises, de -31,1 % à -28,2 %, tandis que la prévision immédiate de la contribution de la variation des exportations nettes à la croissance du PIB réel au deuxième trimestre a diminué de 0,30 à -1,27 %.

Si ce chiffre est proche de la réalité, ce trimestre restera dans les mémoires comme le trimestre économique le plus désastreux que nous ayons jamais connu dans toute l'histoire des États-Unis jusqu'à présent.

En attendant, le nombre d'Américains qui déposent chaque semaine de nouvelles demandes d'allocations de chômage continue de surprendre la plupart des analystes...

Les demandes de prestations de chômage se sont élevées à 1,48 million la semaine dernière, le chômage lié à la pandémie de coronavirus restant obstinément élevé, bien que les bénéficiaires de prestations soient passés sous la barre des 20 millions pour la première fois en deux mois, a indiqué le gouvernement jeudi.

Les économistes interrogés par Dow Jones s'attendaient à 1,35 million de demandes.

Comme je ne cesse de le rappeler à mes lecteurs, le record historique pour une seule semaine avant cette année était de 695 000, et ce record était maintenu depuis 1982.

Mais aujourd'hui, nous avons plus que doublé cet ancien record pendant 14 semaines d'affilée.

Pensez-y. Après avoir licencié des dizaines de millions de travailleurs, on pourrait penser que les entreprises seraient à court de personnel à licencier, mais nous continuons à voir de vastes hordes d'Américains déposer chaque semaine de nouvelles demandes d'allocations de chômage.

Au total, plus de 47 millions d'Américains ont déposé une demande d'allocations de chômage depuis le début de cette pandémie.

S'il ne s'agit pas d'une "dépression économique", dans quelle mesure les choses devraient-elles aller mal pour que nous soyons dans une telle situation ?

Bien sûr, le Congrès n'a certainement pas aidé les choses en distribuant des primes de chômage aussi généreuses. Des millions de chômeurs ramènent maintenant à la maison plus d'argent qu'ils n'en rapportaient lorsqu'ils travaillaient, ce qui en décourage beaucoup de retourner au travail.

Mais cela va changer très brusquement dans quelques semaines seulement...

De nombreux Américains sans emploi qui comptent recevoir 600 dollars de plus par semaine jusqu'à la fin du mois de juillet pourraient être surpris de découvrir que les prestations vont disparaître près d'une semaine plus tôt que prévu.

Les 600 dollars supplémentaires de prestations hebdomadaires de chômage versées par le gouvernement fédéral sont officiellement prévus pour la fin du 31 juillet. Mais les États ne les verseront que pendant la semaine se terminant le 25 ou le 26 juillet, ce qui constitue un coup dur pour les chômeurs qui comptent sur cet argent pour augmenter les prestations des États, qui ne s'élèvent en moyenne qu'à 370 dollars par semaine.

Dès le début du mois d'août, tout à coup, un grand nombre de personnes seront très intéressées par la recherche d'un nouvel emploi, mais il n'y aura pas beaucoup d'emplois disponibles.

Des milliers et des milliers d'entreprises ont déjà fermé définitivement leurs portes, et d'autres les ferment chaque jour.

Ce nouveau ralentissement économique a été particulièrement brutal pour les petites entreprises. Il suffit de considérer les chiffres suivants, tirés du Wall Street Journal...

Environ 140 000 entreprises cotées sur Yelp qui avaient fermé depuis le 1er mars sont restées fermées le 15 juin. Une grande minorité de cet ensemble, 41%, a fermé pour de bon, selon Yelp.

Les chiffres se sont améliorés d'environ 20 % par rapport aux données d'avril, où 175 000 entreprises ont été fermées. Mais la part importante de fermetures persistantes, qui se sont étendues à l'ensemble du pays, a montré que la pandémie entrave obstinément la vie normale, alors même que les 50 États ont pris des mesures pour rouvrir.

Ce n'est pas à cela que ressemble une "reprise".

Et il n'y a pas que le secteur privé qui va perdre des emplois comme des fous dans les mois à venir. Avec l'effondrement des recettes fiscales, les États et les collectivités locales de tout le pays seront contraints de licencier des travailleurs. En fait, on prévoit que plus de 5 millions d'entre eux seront licenciés...

Actuellement, les taxes de vente, les taxes sur les transferts immobiliers, les impôts sur le revenu, les amendes et les frais s'effondrent tous, laissant aux gouvernements locaux un déficit budgétaire qui devrait atteindre 1 000 milliards de dollars l'année prochaine. Sans l'aide de Washington, cela se traduira nécessairement par des réductions massives des services et des pertes d'emplois : on estime à 5,3 millions le nombre de pertes d'emplois.

Ce ne sont pas des emplois qui ont déjà été perdus.

Il s'agit de pertes d'emplois futures qui n'ont pas encore été chiffrées.

Et ces pertes d'emplois seront particulièrement douloureuses, car les emplois gouvernementaux ont tendance à être mieux rémunérés que la moyenne et à s'accompagner d'avantages sociaux supérieurs à la moyenne.

Alors que le tsunami des pertes d'emploi continue de se propager, le nombre d'Américains contraints de rentrer chez eux avec leurs parents ou leurs grands-parents va continuer à monter en flèche. Bien sûr, ce à quoi nous avons déjà assisté est profondément alarmant...

Un nombre record de 32 millions d'adultes américains vivaient chez leurs parents ou grands-parents en avril, selon la dernière enquête sur les communautés américaines du Bureau américain du recensement, soit une augmentation de 9,7 % par rapport à l'année précédente. Les données, analysées par les chercheurs de Zillow, ont montré que 2,7 millions d'adultes sont rentrés chez eux en mars et avril, et qu'environ 2,2 millions d'entre eux étaient âgés de 18 à 25 ans - également connus sous le nom de "génération Z".

Les dominos se succèdent et il est évident que les conditions économiques ne vont pas revenir à ce qu'elles étaient auparavant.

Mais ce n'était pas censé se produire.

Une fois le verrouillage des coronavirus terminé, on nous a dit que l'économie américaine était censée se redresser très rapidement.

Malheureusement, la vérité est que notre douleur économique ne fait que commencer. Nous sommes entrés dans une période de ralentissement économique prolongé, et notre société n'est pas du tout équipée pour faire face à un tel ralentissement.

Comme je l'ai averti à maintes reprises, ce à quoi nous sommes confrontés va faire passer la dernière récession pour un pique-nique du dimanche, mais la plupart des Américains continuent à espérer qu'une sorte de "reprise" se profile encore à l'horizon.

« Un grand changement » est en train de se produire

Brian Maher 22 juin 2020



Voici le jugement de l'ancienne main du Daily Reckoning Wolf Richter.

Voici le "grand changement" auquel M. Richter fait référence :

Un grand changement dans la politique de la Réserve fédérale.

Mais un grand changement qui s'éloigne de quelle politique... et vers quelle politique ?

Ce à quoi nous devons ajouter notre propre question :

Le "big shift" est-il un véritable tour de passe-passe - ou simplement un bref détour, un virage fugace et transitoire ?

Telles sont les questions que nous nous posons aujourd'hui.

Nous nous penchons d'abord sur le principal bénéficiaire de la politique actuelle de la Réserve fédérale, à savoir Wall Street.

Le Dow Jones a encore gagné 150 points aujourd'hui. Le S&P a gagné 20 points supplémentaires, le Nasdaq 110.

Comme c'est souvent le cas, les valeurs technologiques telles qu'Apple, Microsoft, Netflix et Amazon ont transporté une grande partie des marchandises du marché.

Mais pour revenir à notre question centrale :

La Réserve fédérale prépare-t-elle en silence un "grand virage" en cours ?

L'honorable Jerome Hayden Powell a comparu devant le Congrès la semaine dernière...

C'est ce qu'il a dit au Congrès :

"Nous" - la Réserve fédérale - devons "garder le pied sur l'accélérateur".

Leur pied est sur le gaz depuis le mois de mars... et fortement sur le gaz depuis le mois de mars.

Ils ont fait chuter les taux à zéro. Ils ont presque doublé le bilan en trois mois.

Leur coup de poing violent et spasmodique sur l'accélérateur - en fait - ne connaît pas de précédent.

La délirante inondation d'octane a mis le moteur de Wall Street en pleine course... et le tachymètre à des indications étonnantes.

En un rien de temps, la bourse a chassé ses plus hauts de février. Elle poursuit encore.

Mais l'accélérateur est tombé la semaine dernière...

Le bilan gargantuesque de la Réserve fédérale s'est en fait contracté de 74 milliards de dollars au cours de la semaine.

Il s'agissait du premier vannage hebdomadaire depuis le début de la crise - la crise du coronavirus, c'est-à-dire (un gars doit être précis de nos jours).

C'était aussi la plus grande contraction hebdomadaire du bilan en 11 ans... depuis mai 2009.

En toute justice, ce n'est pas un relâchement délibéré de l'accélérateur qui en est la cause. Les particularités et les aspects pratiques des opérations de bilan l'ont causé...

La semaine dernière, 88 milliards de dollars de "repos" ont été retirés des livres comptables. De même, 92 milliards de dollars de "swaps de liquidité" de banques centrales étrangères ont été retirés des livres (voir détails ci-dessous).

Leur valeur combinée a dépassé de 74 milliards de dollars celle des bons du Trésor et des titres adossés à des créances hypothécaires qui ont été mis en circulation.

D'où... le plus grand retrait hebdomadaire de bilan en 11 ans.

Le marché boursier a perdu un peu de son dynamisme ces derniers temps. Est-ce parce que le hi-test était à la baisse ?

Voici une deuxième question, enchaînée à la jambe de la première :

La Réserve fédérale abandonne-t-elle Wall Street... pour Main Street ?

croit Wolf Richter - le susnommé Wolf Richter :

"Il y a un grand changement en ce moment que Wall Street ne semble pas comprendre."

Qu'est-ce qui constitue précisément ce changement ?

La Fed a commencé à prêter à des entités, y compris des États et des banques, dans le cadre de programmes qui canalisent les fonds vers les dépenses des États, des municipalités et des entreprises, plutôt que vers les marchés financiers.

Ces programmes comprennent la Facilité de liquidité du Programme de protection des salaires (57 milliards de dollars), le Programme de prêts de Main Street (32 milliards de dollars) et la Facilité de liquidité municipale (16 milliards de dollars).

En quoi ces programmes diffèrent-ils de l'assouplissement quantitatif ?

Il ne s'agit pas d'assouplissement quantitatif, mais plutôt de payer les entreprises et les municipalités, et en fin de compte les travailleurs/consommateurs, pour qu'ils consomment. Cet argent circule dans l'économie plutôt que de gonfler le prix des actifs... Ce sont ces types de programmes qui favorisent la consommation - et non le prix des actifs. C'est une nouveauté.

Wall Street est-elle prête pour ce "grand virage" dont vous parlez, M. Richter ?

Je ne pense pas que les marchés hypergonflés, qui ont grimpé en flèche uniquement parce que la Fed y a injecté 3 billions de dollars, soient prêts pour ce changement. Encore une fois, c'est un changement important et un grand changement. Mais cela ne suscite aucune attention.

Nous ne pensons pas que la Réserve fédérale s'éloignera de Wall Street.

Pourtant, nous avons longtemps soutenu que les autorités redirigeraient les "stimulants" de Wall Street... vers Main Street.

Cela irait sous la bannière de "l'EQ pour le peuple" ou quelque chose du genre.

La pandémie n'a fait qu'approfondir notre conviction.

Des millions et des millions de personnes sont oisives, sans emploi. Beaucoup resteront probablement inactifs et sans emploi, leur emploi étant définitivement effacé.

En attendant, des tas d'entreprises dans tout le pays ne pourront peut-être jamais ouvrir leurs portes... ou enregistrer une autre vente.

Chaque entreprise disparue représente un rêve définitivement anéanti.

Les frustrés et les rêveurs déçus sont-ils prêts à regarder Wall Street prospérer au-delà de l'avarice - pendant qu'ils se vautrent ?

Des légions de chômeurs se sont rassemblées pendant une bonne partie de la dernière décennie pour regarder Wall Street prospérer de cette manière.

Nous ne pensons pas qu'ils soient prêts à se laisser aller à une nouvelle crise de dix ans.

Finalement, les fourches sortent, les barricades sont gardées, les citadelles sont prises d'assaut.

Et les élus ne veulent pas être aérés, pendus ou guillotins.

Ils auront donc la possibilité de s'engager dans l'EQ pour le peuple.

Bien sûr, cela aussi se terminera par une folie. Mais c'est une histoire pour un autre jour...

Le "Big Shift" de la Fed

Wolf Richter 22 juin 2020

La Fed n'a cessé d'annoncer qu'elle allait ajouter ceci et cela à ses programmes d'achat d'actifs. Les médias ont sauté sur toutes ces annonces, comment la Fed va se lancer sur le marché des obligations de pacotille et des ETF avec des centaines de milliards de dollars.

À chaque fois, toutes sortes de bousculades ont éclaté sur les marchés avec l'envolée des actions et des ETF de junk bonds, et tout s'est envolé - malgré la pire économie de mémoire d'homme, malgré 30 millions de personnes bénéficiant de l'assurance-chômage, et malgré les rapports choquants sur les bénéfices qui nous attendent.

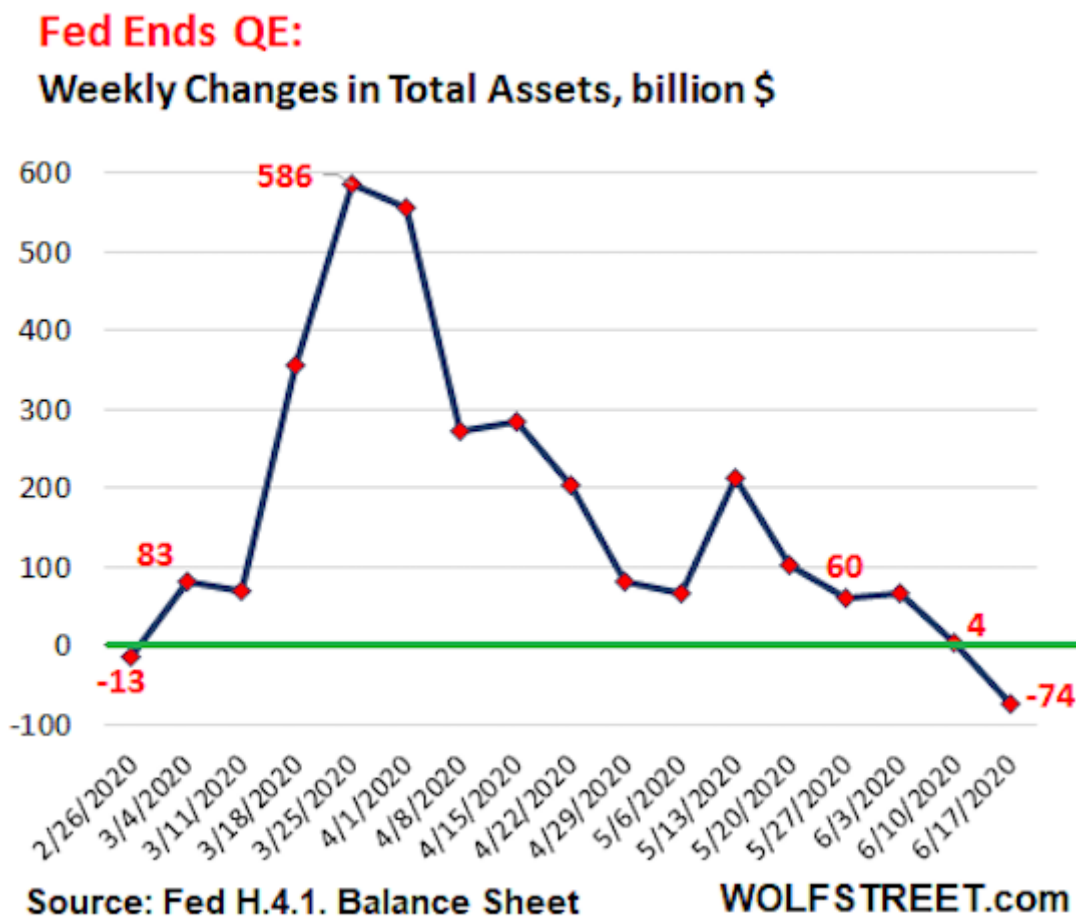
La Fed a mis en place une soupe alphabétique de programmes jusqu'à présent - et elle a acheté certains des actifs qu'elle avait dit qu'elle achèterait.

En tout, la Fed a indirectement monétisé environ 65 % de la dette publique qu'elle a contractée depuis mars. Mais voici ce que vous ne réalisez peut-être pas :

La monétisation de la dette américaine par la Fed s'est ralentie au cours des dernières semaines après la première vague de choc et d'effroi en mars et avril, qui a réduit ses programmes d'achat de bons du Trésor.

Elle a également réduit les actifs de la soupe alphabétique qu'elle avait achetés en mars et en avril, ainsi que ses achats de titres adossés à des créances hypothécaires (MBS) au cours des deux derniers mois.

Et croyez-le ou non, le total des actifs du bilan de la Fed a en fait diminué de 74 milliards de dollars la semaine dernière :



Cette baisse de 74 milliards de dollars du total des actifs la semaine dernière est due à quelques facteurs. Tout d'abord, il y a eu une chute des soldes "repo". Si vous ne connaissiez pas déjà le terme, vous vous souvenez peut-être des "repo" de la fin de l'année dernière, lorsque la Fed a injecté des billions de liquidités pour liquider les marchés des prêts au jour le jour qui étaient en train de s'effondrer.

Quoi qu'il en soit, une chute spectaculaire des soldes des pensions de titres explique en partie la chute du bilan de la Fed.

Les swaps de liquidité des banques centrales étrangères ont également contribué à la baisse du bilan, tandis que certains programmes de soupe alphabétique se sont également déroulés. Et le programme d'achat d'obligations de pacotille et d'ETF s'est arrêté.

Je ne veux pas m'enfoncer dans les mauvaises herbes sur aucun de ces sujets (tout est plutôt technique), mais ils expliquent la baisse de 74 milliards de dollars du bilan de la Fed. En termes simples, cette baisse n'est guère plus qu'une erreur d'arrondi. Elle n'a fait que ramener le total des actifs de la Fed à un montant encore époustouflant de 7 095 milliards de dollars.

Mais il y a un grand changement en ce moment même que Wall Street ne semble pas comprendre :

La Fed a commencé à prêter à des entités, y compris des États et des banques, dans le cadre de programmes qui canalisent les fonds vers les dépenses des États, des municipalités et des entreprises, plutôt que vers les marchés financiers.

Ces programmes comprennent la Facilité de liquidité du Programme de protection des salaires (57 milliards de dollars), le Programme de prêts de Main Street (32 milliards de dollars) et la Facilité de liquidité municipale (16 milliards de dollars).

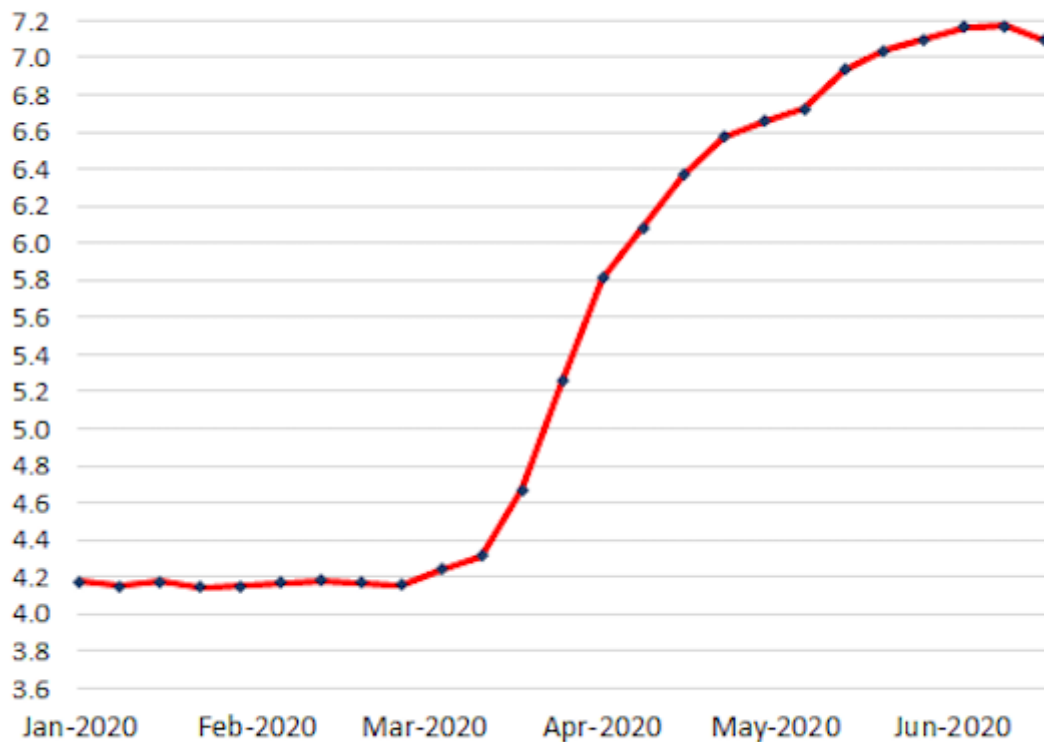
Il ne s'agit pas d'une EQ, mais plutôt de payer les entreprises et les municipalités, et en fin de compte les travailleurs/consommateurs, pour qu'ils consomment. Cet argent circule dans l'économie plutôt que de gonfler le prix des actifs.

Ce type de programmes soutient la consommation, et non le prix des actifs. C'est une nouveauté. Je ne pense pas que les marchés hyper gonflés, qui ont grimpé en flèche uniquement parce que la Fed y a injecté 3 billions de dollars, soient prêts pour ce changement. Encore une fois, c'est un changement important et un grand changement. Mais cela ne suscite aucune attention.

Vous pouvez voir sur la courbe que la baisse du bilan de la semaine dernière n'est pas un accident, mais qu'elle fait partie d'un plan visant à accélérer l'assouplissement quantitatif et à le faire reculer, plutôt que de le laisser s'éterniser pendant des années :

Total Assets on the Fed's Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



Source: Fed H.4.1. Balance Sheet

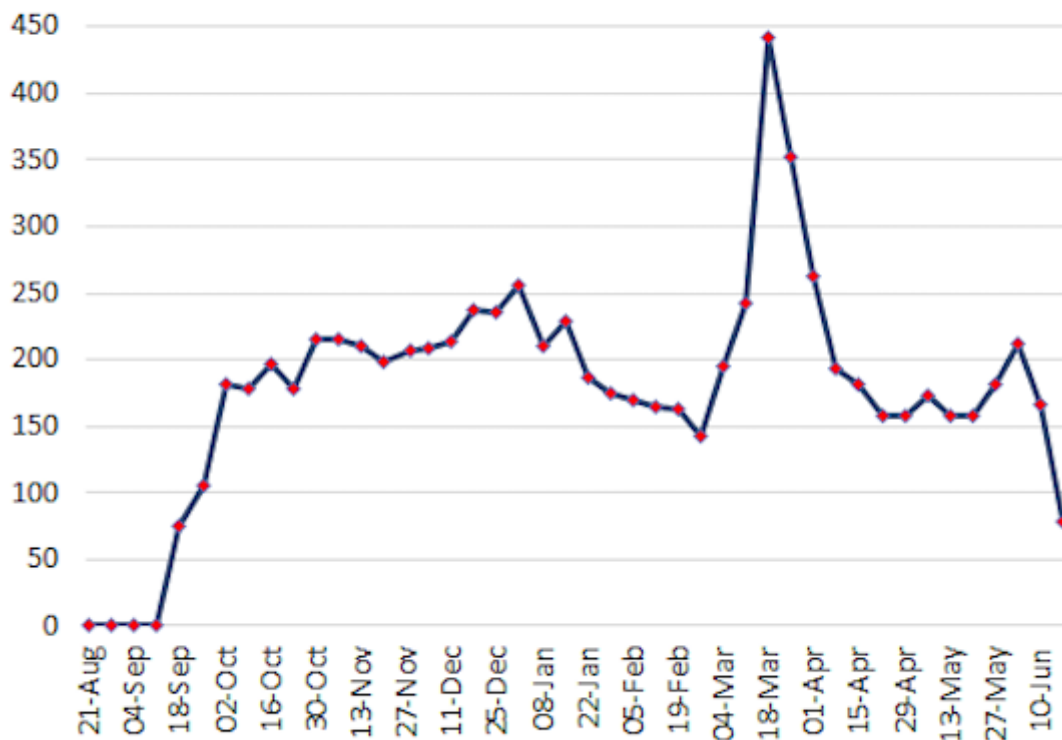
WOLFSTREET.com

Aujourd'hui, la Fed continue à offrir théoriquement d'énormes quantités de pensions de titres chaque jour. Mais elle a modifié les conditions d'offre, de sorte qu'il n'y a pratiquement plus d'appétit pour ces opérations, et ce qui reste au bilan, ce sont des pensions de titres à plus long terme qui se dénouent et disparaissent.

Les soldes des pensions de titres ont chuté de 88 milliards de dollars par rapport à la semaine précédente pour atteindre 79 milliards de dollars, le plus bas niveau depuis le 18 septembre :

Repos on the Fed's Balance Sheet

Billion \$, week ending Wednesday



Source: Fed H.4.1. Balance Sheet

WOLFSTREET.com

Pendant ce temps, les "lignes de swap de liquidité en dollars" de la Fed avec d'autres banques centrales étaient à peu près stables depuis sept semaines, après la flambée de 400 milliards de dollars début avril. Mais la semaine dernière, certains swaps sont arrivés à échéance et ont été dénoués, et le solde a chuté de 92 milliards de dollars pour atteindre 352 milliards de dollars.

De cette baisse, 75 milliards de dollars proviennent de la ligne de swap avec la Banque centrale européenne, 9 milliards de dollars de la Banque du Japon et 7 milliards de dollars de la Banque d'Angleterre (données pays via la Fed de New York).

Avec ces swaps, la Fed prête des dollars nouvellement créés à d'autres banques centrales et prend leur monnaie nationale en garantie. Lorsque le swap arrive à échéance, la Fed récupère ses dollars, et la banque centrale étrangère récupère sa monnaie.

C'est sur ce point que s'est concentrée une grande partie du battage médiatique, suite aux annonces incessantes de la Fed. La Fed affirme que ces plans de sauvetage sont autorisés par la section 13 paragraphe 3 du Federal Reserve Act, tel qu'amendé par le Dodd-Frank Act. Et Powell appelle ces créatures "treize-trois installations".

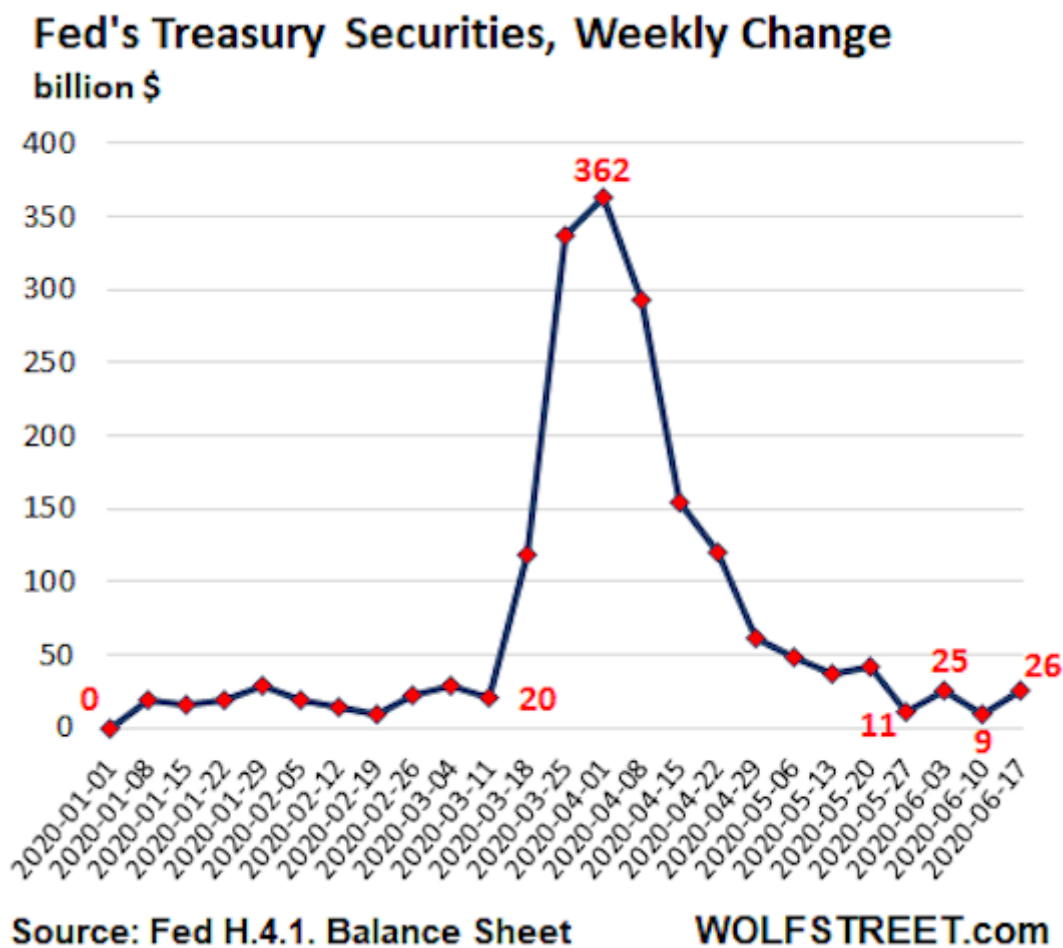
Dans le cadre de ce programme, la Fed crée un véhicule à usage spécial (SPV) sous la forme d'une société à responsabilité limitée (LLC). Le Trésor public l'alimente avec des fonds propres des contribuables. La Fed prête à la SPV avec un ratio d'endettement de 10 pour 1. Ensuite, c'est le départ pour les courses, la SPV achetant le monde entier, ou du moins c'est ce qu'il semblerait, selon les médias.

Le nombre de SPV ne cesse de croître. Il y en a dix en activité dans le bilan d'aujourd'hui. Mais en termes de dollars, selon les normes de la Fed, ils sont peu nombreux. Après un premier éclatement début avril de 130 milliards de dollars répartis entre les trois premiers SPV, il y a eu une accalmie, et le solde global a baissé. De nouveaux véhicules ad hoc ont été ajoutés, mais comme le solde des trois premiers véhicules ad hoc a diminué, le solde global a également diminué jusqu'à la mi-mai.

À partir de la fin mai, les nouveaux véhicules ad hoc en ont ajouté suffisamment pour que le solde global commence à augmenter et atteigne 196 milliards de dollars le 10 juin. Mais la semaine dernière, le solde global a diminué de 1,6 milliard de dollars :

Il y a maintenant trois SPV qui acheminent les fonds vers la consommation plutôt que vers l'achat d'actifs : Il s'agit de la Facilité de liquidité du Programme de protection des salaires (57 milliards de dollars), du Programme de prêt de la rue principale (32 milliards de dollars) et de la Facilité de liquidité municipale (16 milliards de dollars).

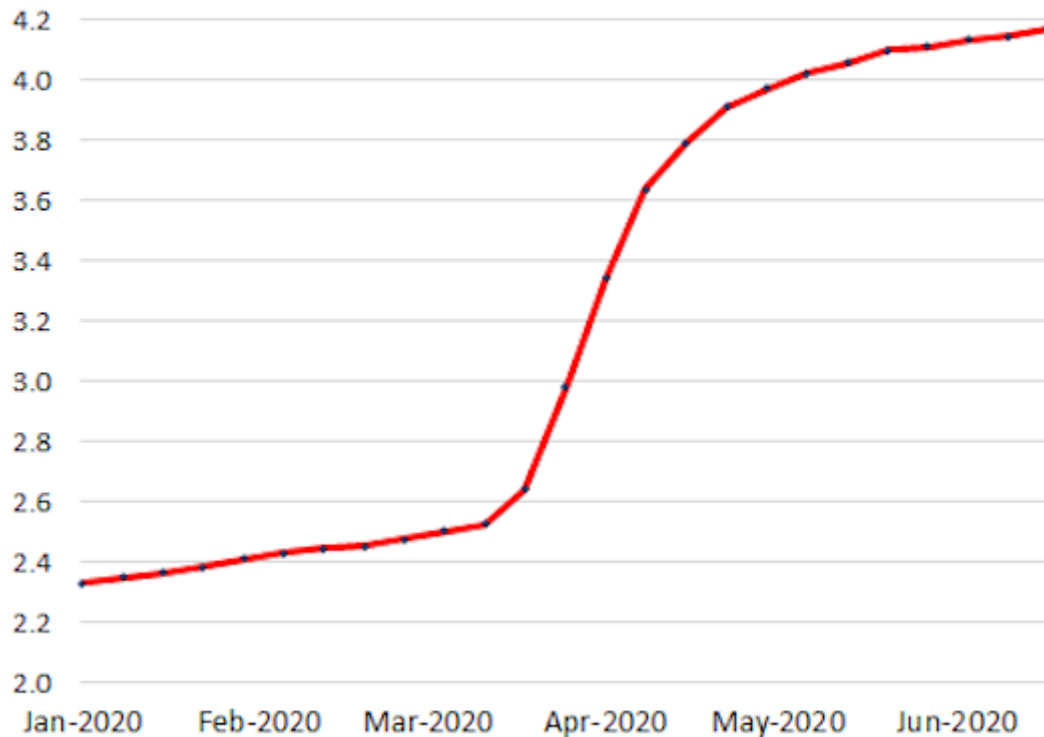
La Fed a ajouté 26 milliards de dollars de titres du Trésor au cours de la semaine, portant le total à 4,17 billions de dollars. Au cours des quatre dernières semaines, le solde a augmenté dans une fourchette de 9 à 26 milliards de dollars, soit à peu près la même fourchette qu'avant le déclenchement de la manie du renflouement :



Cette progression des achats du Trésor, du front-loading au tapering, est visible dans la courbe d'aplatissement du total des bons du Trésor sur le bilan de la Fed :

Treasury Securities, Fed Balance Sheet

Trillion \$, week ending Wednesday



Source: Fed H.4.1. Balance Sheet

WOLFSTREET.com

La Fed a réduit ses achats de titres adossés à des créances hypothécaires garantis par l'État ("Agency MBS") après l'éclatement initial. Mais ses transactions MBS prennent de un à trois mois pour être réglées, et la Fed les comptabilise après leur règlement, ce qui crée un schéma erratique. Ce que nous voyons aujourd'hui, ce sont donc des transactions réglées il y a quelque temps.

Le solde des MBS a augmenté de 83 milliards de dollars pour atteindre 1,92 trillion de dollars. Cela inclut les Agency Commercial Mortgage Backed Securities que la Fed a commencé à acheter dans le cadre de son programme de sauvetage. Mais le solde de ces CMBS est resté stable au cours des trois dernières semaines, à 9,1 milliards de dollars.

Pour le marché boursier, une nouvelle phase a commencé. Elle doit maintenant trouver comment se débrouiller seule, gonflée et gonflée à bloc, dans la pire économie de toute une vie, avec les pires rapports sur les bénéfices des entreprises qui arrivent, alors que les cours des actions sont ridiculement gonflés.

Alors bonne chance à Wall Street.

Ces statues doivent descendre

Brian Maher 24 juin 2020



Aujourd'hui, nous entrons dans l'esprit révolutionnaire de l'époque... renverser des idoles... et abattre des statues.

Nous serons déclarés subversifs. Nous serons dénoncés comme vandales. L'establishment criera au meurtre bleu et exigera notre arrestation immédiate.

Pourtant, la justice est avec nous.

Car nous abaissons les auteurs de la destruction, de l'inégalité humaine, de la méchanceté elle-même.

Quelles icônes, quelles statues s'écroulent aujourd'hui ?

Vous aurez votre réponse sous peu. Tout d'abord sur le site d'une statue emblématique célèbre - la statue d'un taureau redoutable...

Les craintes de pandémie s'emparent de Wall Street

Les visages étaient tendus à Wall Street aujourd'hui... et les nerfs en lambeaux.

Un soulèvement du coronavirus en est la cause évidente. Il assiège actuellement l'État du soleil. Ça explique CNBC :

Les principales moyennes ont atteint leur niveau le plus bas le jour après que la Floride ait déclaré que ses cas confirmés ont fait un bond de 5 508 mardi, un record, et totalisent maintenant 109 014. L'État a également déclaré que son taux de positivité est passé de 10,82 % à 15,91 %.

A la Floride, il faut ajouter les nouvelles insurrections en Californie, en Arizona, au Texas et dans d'autres pays.

"Nous allons éclipser les totaux en avril, donc nous éclipserons 37.000 infections diagnostiquées par jour."

C'est l'avertissement de l'ancien commissaire de la Food and Drug Administration, le Dr Scott Gottlieb.

Et donc la bourse a pris une grave frayeur aujourd'hui...

Le Dow Jones a plongé de 710 points en fermant le sifflet.

Le S&P a perdu 81 points aujourd'hui ; le Nasdaq 222.

Et donc la reprise en V se fait sur la glace.

Mais la bourse n'est pas notre préoccupation centrale aujourd'hui. Car une passion folle s'empare de nous... et nous sommes en mal de malice.

Théorie de la banque centrale

Avant de briser les icônes, avant d'abattre les statues... identifions la source de notre chaleur...

Les banques centrales fonctionnent sur la base de cette théorie primaire :

Des taux d'intérêt plus élevés encouragent l'épargne et découragent les dépenses de consommation.

Des taux bas, en revanche, font sortir les dollars timides des portefeuilles... et les transforment en biens de consommation.

Pourquoi épargner de l'argent - après tout - s'il pourrait simplement dans votre portefeuille ?

Et les dépenses de consommation sont le moteur de l'inflation. Il doit y avoir de l'inflation, nous dit-on.

Sans inflation, nous risquons la déflation. Et la déflation est le grand bogue de l'économie.

En cas de déflation, les consommateurs s'accrochent à leur argent en prévision de la baisse des prix de demain.

Bientôt, toute l'économie est prise au piège dans le tourbillon de la déflation... et le loup de la dépression ne tarde pas à huer à la porte.

Les banques centrales poursuivent donc des taux d'intérêt bas - et une dose modérée d'inflation - avec un zèle proche de la manie.

Mais leurs théories tiennent-elles la route ?

Le 4% magique

La Banque d'Amérique a récemment soumis la politique de la banque centrale à un interrogatoire...

Elle a publié un rapport portant ce titre : "Stagnation, stagflation ou élévation". Voici la question qu'il a poursuivie :

Les faibles taux d'intérêt suscitent-ils vraiment la consommation - et l'inflation ?

La réponse est oui, concède le rapport - mais seulement jusqu'à un certain point. En dessous de ce point, les taux n'encouragent pas la consommation. Ils encouragent plutôt la thésaurisation.

En revanche, des taux d'intérêt bas ne provoquent pas d'inflation. Ils entraînent plutôt la déflation.

Quel est le point de séparation entre les dépenses et la thésaurisation, entre l'inflation et la déflation ?

Quatre pour cent.

Des taux d'intérêt inférieurs à 4 % n'entraînent pas une augmentation de la consommation. Ils stockent plus d'épargne.

Et des taux inférieurs à 4 % ne génèrent pas d'inflation, mais de la déflation.

Le cercle vicieux

Rapports de la Bank of America :

Comme la faible croissance et l'inflation rendent rares les revenus des actifs à faible risque (par exemple, les obligations d'État), les ménages sont obligés de réduire leur consommation et d'augmenter leur épargne afin d'atteindre leurs objectifs de retraite.

L'épargne forcée déprime encore la demande dans un cercle vicieux.

Et plus les taux baissent sous la barre des 4 %, plus les gens épargnent - et moins ils dépensent.

Nous vous rappelons que les taux sont actuellement à peine supérieurs à zéro.

Les iconoclastes de Zero Hedge en résumé :

[Bank of America] montre que si des taux plus bas stimulent effectivement les dépenses et entraînent une baisse de l'épargne, cet effet culmine à environ 4 % et devient ensuite négatif. En fait, plus les rendements - et les taux - sont bas, en dessous de 4 % - sans parler de 0 % ou moins - plus la propension à dépenser est faible et plus le taux d'épargne est élevé ...

La Réserve fédérale est donc le serpent qui dévore sa queue, l'homme qui fait un trou dans son pied, le gardien de but qui envoie le ballon dans son propre filet.

Autrement dit, la Réserve fédérale est son propre saboteur.

Elle creuse et creuse dans la croyance qu'elle creuse son chemin vers le haut. Mais en réalité, elle creuse son chemin vers le bas :

Elle démontre sans l'ombre d'un doute qu'une politique monétaire hyper-facile n'est pas inflationniste mais déflationniste. Ce qui est catastrophique pour les banques centrales, qui déclarent publiquement que la seule raison pour laquelle elles poursuivent une politique monétaire ultra facile, qui inclut l'assouplissement quantitatif et des taux négatifs, n'est pas d'augmenter le marché (même si nous savons tous maintenant que c'est la vraie raison) mais de stimuler l'inflation.

Et le cycle qu'elle a amorcé est vraiment vicieux :

Cela signifie que plus les banques centrales poussent les taux à la baisse (et plus ils sont négatifs), plus les dépenses sont faibles (et non plus élevées), plus le taux d'épargne est élevé (et non plus faible), plus l'inflation est faible, plus la désinflation (ou la déflation pure et simple) est élevée, ce qui oblige les banques centrales à réduire encore plus les taux, à ajouter l'assouplissement quantitatif, à contrôler la courbe des taux, à acheter des

obligations de pacotille, acheter des ETF ou mener une foule d'autres politiques monétaires qui sont encore plus dévastatrices pour la psychologie des consommateurs, forçant encore plus d'épargne, entraînant encore plus de désinflation, provoquant encore plus d'intervention des banques centrales dans ce qui est sans doute la boucle de rétroaction la plus diabolique de la politique monétaire et de l'économie modernes.

Autrement dit, l'assouplissement monétaire est déflationniste. Laissons cela s'installer.

Nous l'avons laissé s'enfoncer. Et il a pénétré clairement jusqu'à la moelle.

Les péchés de l'écarlate

Et donc aujourd'hui, nous voulons arracher les statues de ceux qui ont perpétué "la boucle de rétroaction la plus diabolique de la politique monétaire et de l'économie modernes".

Wall Street a érigé ces statues.

Les taux d'intérêt artificiellement bas que la Réserve fédérale a pourchassés ont, après tout, gonflé le marché boursier à des dimensions grotesques et obscènes.

Mais leurs péchés économiques sont écarlates... et de la catégorie des mortels.

Nous en venons donc maintenant à la statue de bronze d'Alan Greenspan, majestueuse, royale, auguste...

Le "Maestro" descend

Le "Maestro" est ciselé dans son socle.

Nous saisissons aussitôt notre bombe de peinture en aérosol... et le graffiti "Traître" sur l'inscription.

C'est parce que M. Greenspan a un jour exalté l'étalon-or et les menottes dorées qu'il a placées sur les banquiers centraux.

Pourtant, lorsqu'il dirigeait la banque centrale des États-Unis, il a glissé les menottes...

Il a rafistolé les taux d'intérêt à la baisse contre son propre avis.

Il a créé deux manies - la manie de la technologie et la manie du logement - qui lui ont valu les applaudissements de Wall Street et le titre de Maestro.

Ses deux créations ont été accueillies par des larmes de chagrin.

C'est ainsi que nous enchaînons une chaîne autour du poignet métallique froid de M. Greenspan, que nous accrochons l'autre extrémité à notre pare-chocs... et que nous aplatissons l'accélérateur.

Il descend avec un bruit sourd puissant et enthousiaste.

Ainsi, la statue de M. Alan Greenspan est la première à s'effondrer. Partout, les banquiers centraux gémissent de chagrin, décriant notre vandalisme gratuit.

"Helicopter Ben" est le suivant

Ensuite, nous arrivons à "Hélicoptère" Ben Bernanke. Le piédestal de cet homme porte la dédicace : "Le courage d'agir".

Nous nous approchons à nouveau de notre bombe aérosol. Nous améliorons l'inscription avec "Lâche".

Viens le crash...

M. Bernanke aurait pu laisser les profonds déséquilibres du système financier se corriger - comme ils l'auraient fait sous un capitalisme honnête.

La douleur se serait avérée aiguë. Mais la douleur aurait très probablement été brève.

Une économie plus nouvelle, plus saine... érigée sur des bases plus sûres... se serait élevée sur les ruines de l'ancienne.

Pourtant, M. Bernanke n'a pas eu le courage de laisser le marché libre suivre son cours naturel.

Il a plutôt réduit les taux à zéro, conçu un assouplissement quantitatif... et gonflé la plus grande bulle boursière de l'histoire.

Pour ses crimes contre l'économie, sa statue aussi s'effondre aujourd'hui.

Même Janet Yellen ?

Qu'est-ce que c'est ? Une statue rare d'une femme - Mme Janet Yellen, la prochaine après Bernanke.

Elle est honorée d'être "la première femme présidente dans l'histoire de la Réserve fédérale".

Nous ne pouvons pas le contester. Pourtant, elle a perpétué le vandalisme économique de M. Bernanke.

Elle ne croyait pas qu'une autre crise financière allait nous frapper "de notre vivant", a-t-elle déclaré à la retraite.

C'est pourquoi aujourd'hui, nous avons rasé sa prophétie, en la peignant en rouge sur son piédestal :

"Nous devons tous être morts."

Et pourtant, nous sommes très galants. Nous détestons donc arracher la statue d'une femme. Pourtant, nous cédon à une pulsion égalitaire...

Nous ne pouvons pas faire de discrimination sur la base du sexe. La descente de Janet Yellen se fait de manière habituelle. Et avec le cliquetis habituel.

Le jour de Powell viendra

M. Jerome Powell est toujours en service. Sa statue n'a donc pas encore été inaugurée. Ce jour viendra bien sûr.

Il sera représenté sur un cheval au galop, à la manière de Napoléon.

On lui attribuera le mérite d'avoir sauvé l'économie des États-Unis au moment le plus sombre depuis la Grande Dépression.

Et nous serons donc là avec notre peinture en bombe, notre chaîne... et notre camionnette...

« Le suspens à son comble. La BCE transmet ses documents à la Cour allemande. »

par [Charles Sannat](#) | 26 Juin 2020

Mes chères impertinentes, chers impertinents,

Prenez votre agenda, votre calendrier, votre semainier ou même votre agenda électronique ou votre Palm pilot dernier cri !!

Vous vous souvenez des Palm Pilot ? Ces petits trucs électroniques qui servaient d'agenda et qui ne servaient pas à grand chose si ce n'est à frimer en société et qui avaient une fonction pour sonner des rappels mais c'est à peu près tout !!

Bon laissons tomber cette nostalgie de tous les e-bidules qui remplissent les cimetières de la technologie moderne et concentrons nous sur cette histoire de Cour constitutionnelle allemande.

Ce qu'il faut noter dans vos tablettes c'est le mois d'août 2020. Non pas que ce sera la fin du monde, mais c'est en plein cœur de la touffeur estivale d'une Europe plus ou moins confinée que la Cour de Karlsruhe rendra sa sentence sur la légalité des politiques monétaires menées par la BCE et il n'est pas dit que la décision soit aussi positive que cela pour l'avenir de l'euro.

La BCE transmet des documents pour contrer le jugement de Karlsruhe

« La Banque centrale européenne (BCE) a accepté de transmettre des documents importants aux autorités allemandes afin de leur permettre d'établir le caractère proportionnel de ses programmes d'achats d'actifs, a-t-on appris de deux sources, une démarche qui vise à contrer le jugement de la cour constitutionnelle allemande mettant en cause sa stratégie anti-crise.

Les magistrats de la Cour de Karlsruhe ont jugé début mai que l'un des programmes d'achats de titres de la BCE outrepassait le mandat de celle-ci et ont ordonné à la Bundesbank, la banque centrale allemande, de cesser d'y participer début août si elle ne parvient pas d'ici-là à prouver que ces achats respectent le principe de proportionnalité prévu par les statuts de l'institution.

Pour tenter de faciliter un compromis, la BCE a accepté mercredi de transmettre à Jens Weidmann, le président de la Bundesbank, des documents qui n'avaient jamais été rendus publics auparavant afin qu'il les présente au parlement et au gouvernement allemands, comme l'exige la cour de Karlsruhe.

Les sources ont précisé que ces documents avaient déjà été communiqués à la Cour de justice de l'Union européenne lorsqu'elle avait elle-même étudié la validité du programme d'achats d'actifs mis en cause, qu'elle a finalement validé ».

Un porte-parole de la BCE a refusé de commenter ces informations ce qui fait que personne ne sait rien sur la teneur des documents qui ont été transmis à la justice allemande.

Et les enjeux de cette histoire vont même largement au-delà de l'euro ou de l'avenir de la monnaie commune ou des politiques menées par la BCE, c'est aussi une question de droit sur la primauté de la justice communautaire.

En gros, le droit communautaire est censé être supérieur aux droits nationaux, ce qui est logique car sinon cela implique qu'il n'y a pas d'Union, ni d'évolution vers une Europe fédérale ou même une convergence des droits.

Or le programme d'achats d'actifs de la BCE a déjà été jugé par la justice européenne.

En disant que les décisions de la Cour de Karlsruhe est supérieure au droit européen, l'Allemagne franchit le Rubicon du démantèlement de l'Union Européenne.

Les choses ne sont pas faites, les choses ne sont pas encore tranchées, mais les dés ont été jetés.

Réponse début août.

Faites vos provisions de métal jaune avant.

Les cours se détendent actuellement, c'est le moment d'en profiter, car la fenêtre de tir risque d'être de courte durée.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

150 pilotes de ligne avec des... faux permis de conduire les avions !



Ce monde est complètement délirant, totalement fou, corrompu, malhonnête et pourri jusqu'à la moelle !

Après les faux permis de conduire les voitures, voici les fausses licences de pilotes... de ligne !!!

C'est exquis, vraiment.

Pourquoi vos proches sont morts dans le crash de l'avion ?

Ho, parce que le pilote n'en était pas un, c'est un balayeur qui s'était acheté une fausse licence...

hahahahahahahahaha

hahahahahahahahaha

Au fait, je n'ai pas trouvé Pakistan Airlines sur la liste noire européenne ce qui veut dire que cette compagnie a le droit de voler en Europe...

Vous voyez le problème des contrôles et des audits qui ne servent à emmerder que les gens honnêtes.

Le marché financier crie à l'inflation. Réflexions sur la valorisation des actions et mon idée originale sur ce sujet

Bruno Bertez 25 juin 2020

Ma conception des marchés financiers a changé depuis le temps où j'étais analyste.

Je considère que les marchés n'ont plus aucun pouvoir d'anticipation, qu'ils ne reflètent absolument pas les préférences des investisseurs, qu'ils ne sont plus des lieux de constatation des opinions contraires mais qu'ils sont simplement des champs d'intervention des démiurges/zozos qui s'en servent pour transmettre ou essayer de transmettre leur politique monétaire .

« Dont' fight the Fed » résume tout. Ou plutôt il faut aller plus loin et non seulement ne pas s'opposer à la Fed et jouer contre elle, mais devancer ses désirs, les exaucer avant même qu'elle les ait formulés! Il faut réagir avant le premier tintement de la clochette de Pavlov.

Il est loin le temps où on pouvait encore suivre Greenspan lorsqu'il disait « *comment pourrais-je en savoir plus que les milliers d'analystes qui établissent les prévisions de bénéfices , qui font la Bourse? »*

Les milliers d'analystes ne font plus la Bourse, c'est la Fed qui fait la bourse et les analystes courent derrière en essayant de rationaliser ces mouvements et tendances qu'ils ne maîtrisent pas.

L'analyse ne guide plus, elle sert à la justification du marketing. L'analyse financière est une construction parallèle qui sert à faire semblant de donner un sens et une raison aux cours de bourse, lesquels sont déterminés ailleurs et par d'autres forces.

Les marchés marchent sur la tête, comme beaucoup de choses du monde moderne; ils ont subi la fameuse inversion.

La relation entre les démiurges/zozos et les marchés est complexe et dialectique; les marchés sont serfs des banquiers centraux mais les banquiers centraux sont otages des marchés.

A force de vouloir qu'ils montent, les banques centrales les ont fait trop monter et maintenant ils ne peuvent même plus envisager qu'ils puissent baisser.

On est monté trop haut et pendant trop longtemps pour pouvoir encore redescendre. C'est donc exactement cela, les banques centrales sont les maîtresses des marchés mais les marchés commandent aux banques centrales. Les marchés font le chantage au chaos et à la destruction.

Si je ne craignais de passer pour un suprémaciste je dirais que c'est comme dans un couple homme/femme, ce n'est pas celui que l'on croit qui commande. Vaste sujet. La dialectique du maître et de l'esclave si on veut! Le maître est aussi esclave que l'esclave car il dépend de lui pour être maître.

Je soutiens donc que les marchés ont perdu toute capacité d'anticipation, ils sont stupides. C'est comme tout le reste on a détruit tous les signaux qui permettaient de gérer et de s'adapter , et on les a détruits au profit des maîtres: ils ont pris le contrôle et c'est eux qu'il faut suivre.

Je soutiens que les marchés n'anticipent pas mais qu'ils appellent. C'est totalement différent. La charrue est avant les boeufs que sont les banquiers centraux.

Je n'ai jamais entendu développer cette idée; elle m'est familière, je vous la fait partager.

Les marchés sont stupides, ils n'anticipent rien mais ce n'est pas pour cela qu'objectivement malgré eux, ils ne nous informent pas.

Moi, ils me disent que dans la mesure ou la valeur d'un actif financier c'est la somme actualisée des flux financiers que va recevoir son porteur pendant très longtemps- 40 ans pour une action- et dans la mesure ou les marchés commandent et sont les maîtres des banquiers centraux, ceux-ci vont s'exécuter: ils vont délivrer aux marchés ce dont ils ont besoin! C'est à dire qu'ils, les banquiers centraux, vont être obligés d'inflater nominalement les cash flows futurs pour éviter la destruction du système.

On fera donc le choix de l'inflation parce que l'on ne peut plus faire autrement. On va laisser filer au lieu de prévenir l'inflation. Et en fait on pourra dire que les marchés ne se sont pas trompés. Sans le savoir, dans leur ignorance ils auront vu juste, simplement ce n'est pas pour les raisons que certains auraient pu croire.

Les marchés vont dicter aux Maîtres-banquiers leur volonté: *« vous devez nous solvabiliser, vous devez délivrer ce que, dans nos niveaux de cours nous promettons »*.

Idée origianle non!

Entre choisir l'effondrement des actifs financiers, les faillites, la déflation de la dette, le chômage, la révolte sociale et l'inflation des cash flows, le choix sera vite fait et il sera évident.

Voici un papier de pensée classique, de bonne qualité mais classique ...il est de Jesse Felder.

Tout le monde parle de l'énorme disparité entre les cours des actions et les fondamentaux en ce moment.

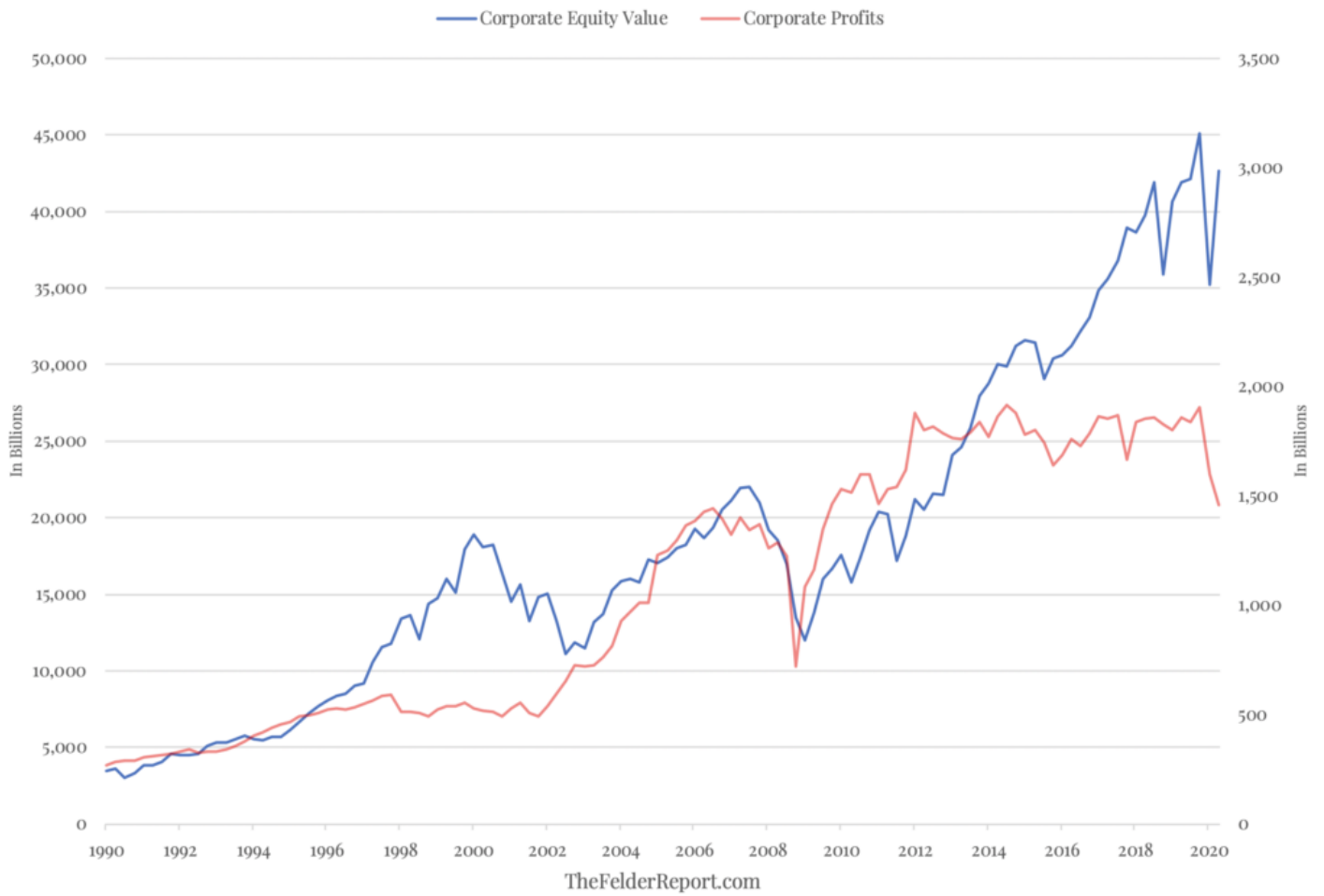
Pour paraphraser Jeremy Grantham, nous nous retrouvons maintenant dans le 1% supérieur des évaluations boursières et le 1% inférieur des résultats économiques .

Un moyen populaire de démontrer cet écart est visualisé dans le graphique ci-dessous. Il représente la valeur totale des capitaux propres -equity- en regard du total des bénéfices des entreprises.

À première vue, il semble que ce soit la plus grande divergence entre la masse de la capitalisation et les bénéfices depuis au moins 30 ans.

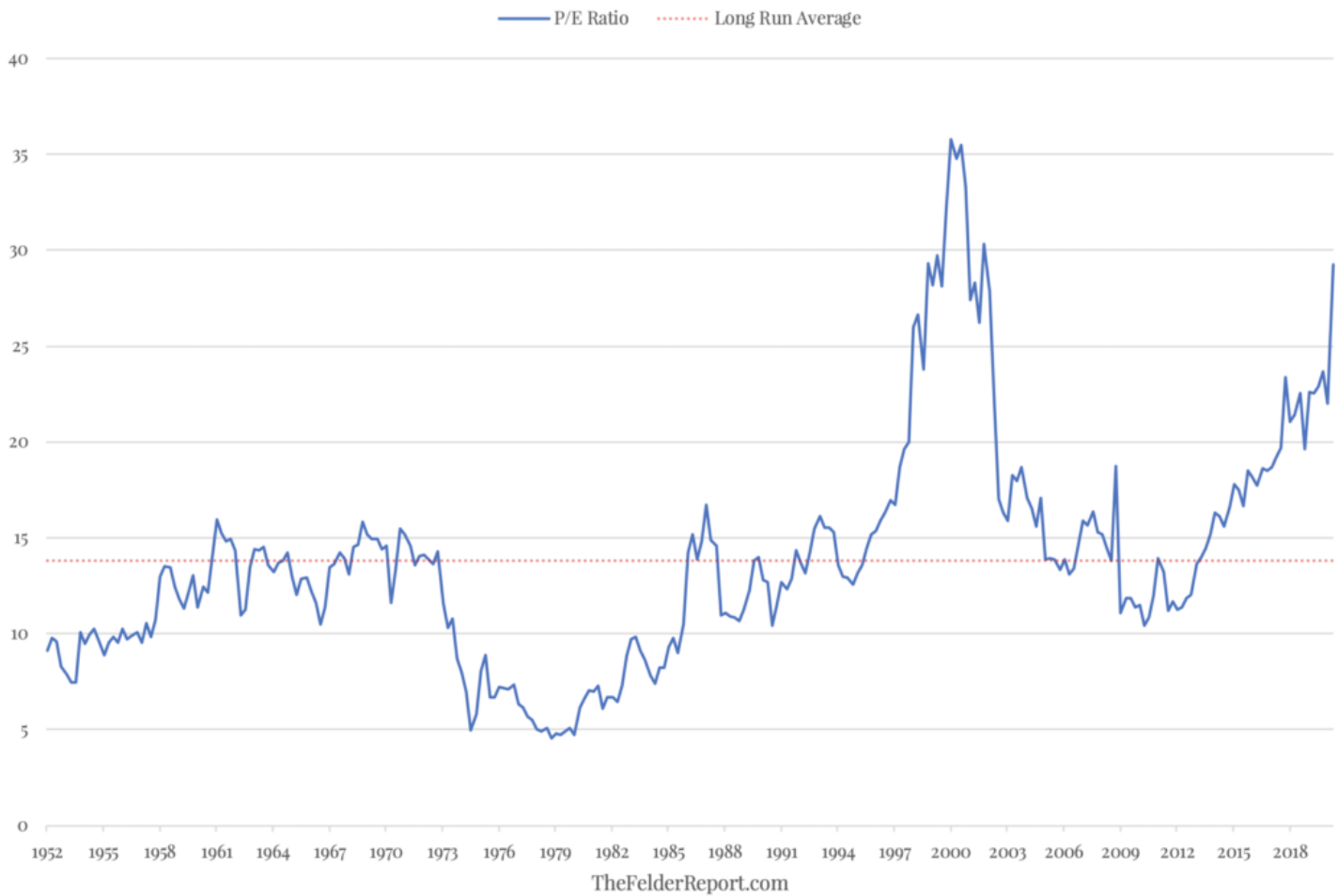
Si nous transformons cela en un ratio cours / bénéfice, il devient clair que la bulle boursière d'il y a 20 ans dépasse largement la générosité de la valorisation actuelle.

Corporate Equities & Profits



En apparence on était plus cher en 2000.

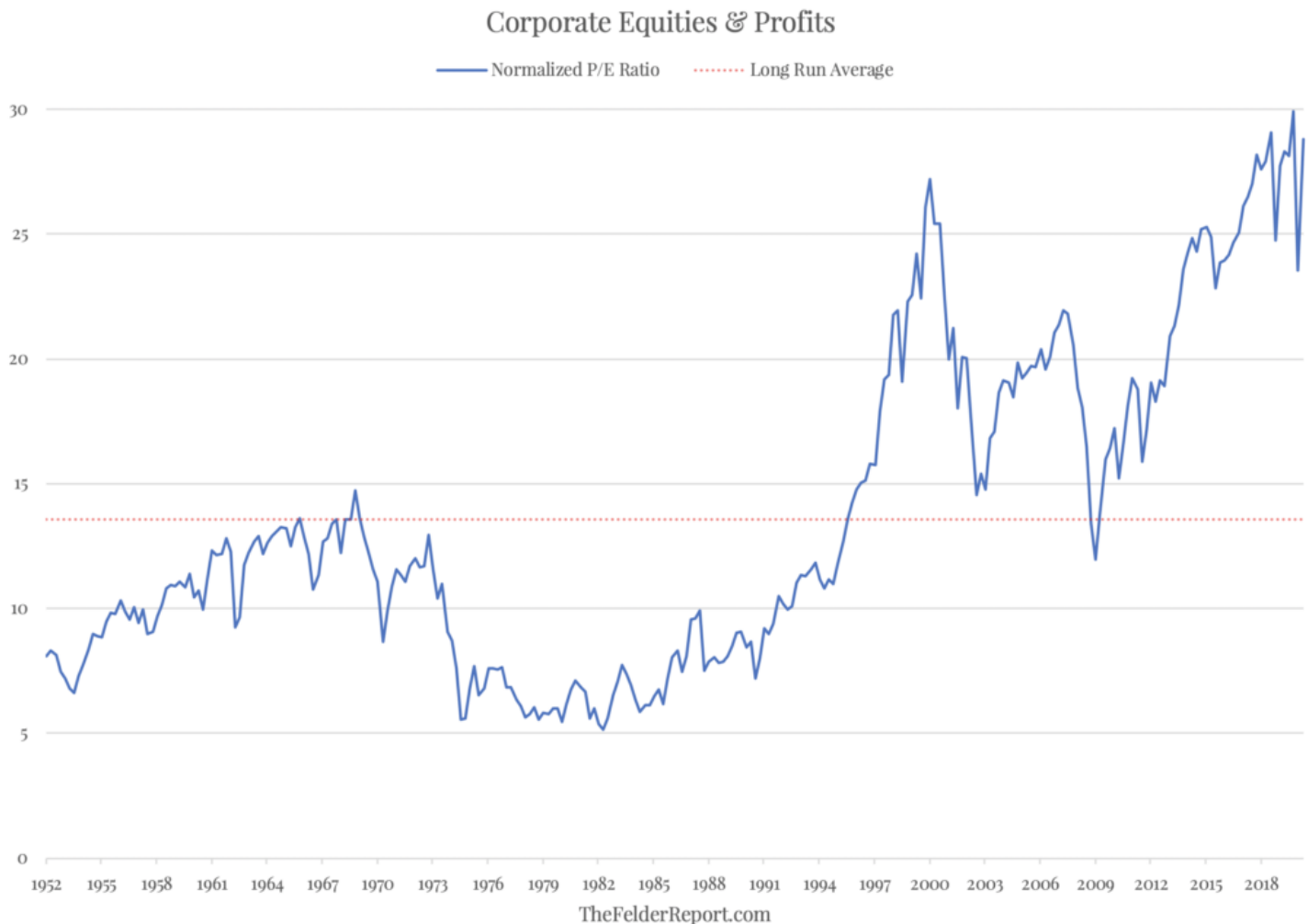
Corporate Equities & Profits



Mais les marges des entreprises varient et il paraît normal d'en tenir compte en les normalisant, elles montent, elles baissent, la normalisation fait disparaître ces fluctuations. C'est une démarche justifiée pour un investisseur de long terme.

Si nous normalisons les marges bénéficiaires (comme John Hussman), nous voyons que les cours des actions sont aujourd'hui plus chers qu'ils ne l'étaient il y a 20 ans au plus fort de la folie Dotcom.

Il s'avère que la déconnexion actuelle entre les cours des actions et les bénéfices durables, normalisés est, en fait, plus grande que tout ce que nous avons vu dans l'histoire moderne.



La dernière fois que nous avons vu les prix et les bénéfices se déconnecter d'une manière aussi extrême, nous avons subi une «décennie perdue» pour le marché boursier de 2000 à 2010.

Est-il déraisonnable de penser que les évaluations extrêmes actuelles pourraient conduire à une autre «décennie perdue», surtout si les marges bénéficiaires commencent à retrouver leur moyenne historique?

Il y a des petits textes de poids qui valent de grands éditos, celui ci en est un. Les grandes choses passent inaperçues.

Bruno Bertez 26 juin 2020

La SEC allège à nouveau les réglementations des banques afin qu'elles passent plus facilement les stress tests et puissent développer leurs activités spéculatives productrices de liquidité .

C'est grâce à des mesures de ce genre en mars 2009, changement des règles comptables FASB, que les autorités ont réussi à relancer la Bourse.

Cette décision fait sourire car on se souvient des propos de Powell qui, il y a à peine quelques jours disait que la politique monétaire n'était pas en cause dans les dysfonctionnements et les risques parce que les politiques prudentielles veillaient!

On voit comment les politiques prudentielles réglementaires veillent: elles veillent par le démantèlement lorsqu'elles s'opposent à l'extension des prises de risques! En pratique on défait tout le travail réglementaire et les mesures que l'on avait prises sous les impulsions de Volcker!

Tout ceci prouve que Powell et les autorités en général sont des chiens crevés au fil de l'eau, tout ce qu'ils espèrent c'est durer encore un peu, « kick the can » en attendant ...

En attendant quoi? Personne ne le sait, personne n'a de scénario ou de plan stratégique, il n'y a que des petites tactiques au jour le jour, tactiques qui à force d'à peu près deviennent contradictoires. La recherche des optimums n'est que journalière!

Les très grands intervenants, le Smart Money sait tout cela; bien sur il ne le dit pas et ne le fait pas écrire car tant que cela marche, tant que la bicyclette roule le Smart Money s'enrichit; mais croyez moi il prépare ses options de repli.

Ce qu'il faut suivre maintenant ce n'est plus vraiment le réel, il est ce qu'il est, les dés sont jetés, ce qu'il faut suivre c'est la propagation des prises de conscience du fait que tout cela c'est bidon, pour gagner du temps.

Mon conseil: suivez ce cheminement des prises de conscience

Remplacez les analystes financiers, les analystes économiques par des sociologues, des spécialistes de la Com, des analystes du sentiment, des décortiqueurs du consensus, des fouilles-merde du narratives; ce sont les perceptions et leurs expressions qu'il faut étudier pour être le premier et échapper à la destruction.

Ces vaches sacrées que l'on dérange

François Leclerc 26 juin 2020

Un tournant est pris, sans que l'on sache encore trop lequel. La page de la pandémie et de ses effets n'est pas encore tournée, il s'en faut, mais des remises en question sont déjà perceptibles, atteignant des dogmes et des idées reçues.

La monétisation des déficits publics est désormais reconnue à demi-mots bien qu'interdite en Europe. Toute à son affaire pour justifier la « proportionnalité » de ses programmes en les inscrivant dans sa mission de stabilisation de l'euro, la BCE n'en agit pas moins. Elle a de facto fait évoluer celle-ci avec ses achats obligataires dont elle va annoncer l'extension, dont on se demande bien comment elle pourrait revenir dessus.

Le mythe de son indépendance en a pris un sacré coup. Gita Gopinath, l'économiste en chef du FMI, s'est lors de sa dernière conférence de presse interrogée sur le degré d'indépendance des politiques monétaires. Tandis que Patrick Artus, le directeur de la recherche et des études de Natixis, met carrément les pieds dans le plat en reconnaissant que « les banques centrales ne sont certainement plus indépendantes », étant « contraintes d'assurer la solvabilité budgétaire des États en monétisant les dettes publiques », n'ayant « plus d'autre objectif que de faciliter la mise en place de déficits publics très élevés. »

Une autre vache sacrée est priée de dégager. « Tout faire pour sauver l'emploi, voilà la priorité ! » titre un journaliste du quotidien *Les Échos* peu connu pour ses positions novatrices, Eric Le Boucher. Il en donne clairement les raisons : « la reprise n'aura lieu que si deux réticences sont vaincues. La première est celle des ménages à consommer, ils devraient avoir accumulé 100 milliards d'euros de bas de laine en fin d'année. (...) La seconde est celle des chefs d'entreprise à investir. » Il n'est donc plus question d'optimiser le coût du travail

comme en a pris acte le gouvernement français en adoptant de nouvelles dispositions afin de financer le chômage partiel à défaut de le résorber.

La dette publique doit-elle être remboursée ou non ? En proposant qu'elle devienne perpétuelle certains n'y croient plus vraiment et dévoilent le pot aux roses. Les autres font semblant par souci des convenances, sachant qu'ils vont la faire rouler à moindre frais, afin de garder en réserve un moyen de pression budgétaire. À l'habitude, ils menacent des foudres du marché tout en omettant de signaler qu'ils contrôlent les détenteurs de la dette, au premier rang desquels se trouvent les banques centrales dont on commence à reconnaître qu'elles ne sont pas indépendantes ! Olivier Véran, le ministre de la Santé français, déclare dans *Le Monde* : « il faut que nous soyons capables collectivement de réfléchir aux moyens de payer cette dette qui ne doit pas peser sur les générations futures, à dire qu'elle oblige à un effort de la nation. Il y a toujours eu des règles du jeu, un équilibre à trouver. ». Encore un petit effort, on y est presque !

On peut s'attendre à ce que le prochain sommet de Davos, qui aura pour thème « la grande résilience », offre un haut-parleur aux partisans d'un renouveau du capitalisme, une fois celui-ci amendé. Les bonnes intentions sont toujours les bienvenues, mais l'on attend toujours la concrétisation de celles des adhérents de la Business Roundtable américaine élargissant la responsabilité de l'entreprise à ses salariés, ses clients et sa communauté d'implantation, et non plus aux seuls actionnaires. Quelques 180 chefs des plus grandes entreprises américaines s'y sont engagés, mais on n'en a toujours pas vu le résultat !

Il faut croire que certaines vaches sont trop sacrées pour être bousculées.



L'affaiblissement de l'Etat régalien est une menace

rédigé par [Eric Verhaeghe](#) 26 juin 2020

Depuis plusieurs mois, la France vit cette situation paradoxale où l'Etat-Providence ne cesse de progresser pendant que l'Etat régalien s'affaisse. Ce déséquilibre menace gravement l'ordre public et expose le pays à des basculements incontrôlables, comme les affrontements de Dijon l'ont montré.

En France, l'Etat régalien s'affaisse comme un vieux matelas. La justice fonctionne par intermittence et de façon aléatoire. La police est contestée, et plus personne ne sait très bien quelles sont ses missions.

En bout de course, en dehors des aides sociales qui créent d'importantes trappes à pauvreté où s'enkystent des foyers de contestation, les dysfonctionnements de l'Etat constituent une menace majeure pour l'ordre public et poussent à anticiper des secousses majeures dans l'organisation de la société.

Emmanuel Macron a discrédité la justice

Les affaires qui se succèdent posent un problème démocratique. Il y a quelques jours, on apprenait au détour d'une commission parlementaire présidée par un député de la France Insoumise (si, si, certains font autre chose que beugler), que l'ancienne procureuse financière choisie par Hollande avait torpillé la candidature de François Fillon en subissant d'amicales pressions de la procureure générale... nommée par François Hollande !

Un candidat à la présidentielle torpillé en pleine campagne électorale par le camp adverse, toutes les démocraties libérales ne connaissent pas cela !

Puis vient cette affaire toxique où l'on découvre que le secrétaire général de l'Elysée a bénéficié de nombreux soutiens pour être innocenté, blanchi, dans une affaire de conflits d'intérêts qui aurait dû l'éclabousser. Selon Mediapart, un courrier du président de la République a beaucoup joué en faveur du suspect.

Bien entendu, la présomption d'innocence est toujours en vigueur, mais quand la justice est à ce point orientée, tout devient suspect...

En bout de course, l'apparente impartialité de la justice est bien mal en point aujourd'hui, et on comptera bientôt sur les doigts de la main les Français capables de dire : « J'ai confiance dans la justice de mon pays. »

L'Etat-providence ne s'est jamais aussi bien porté

Pendant que l'Etat régalien se délite, que des mouvements communautaires tentent de faire passer la police pour un organisme raciste par principe, l'Etat-providence prospère. Le chômage partiel permet de zombifier de nombreuses entreprises qui auraient probablement disparu sans cette aide publique, coronavirus ou pas.

Au final, l'intervention de l'Etat dans l'économie devient un problème en soi.

D'une part cette intervention prolonge, avec l'argent du contribuable, des entreprises qui n'ont pas d'avenir, au lieu de concentrer les moyens publics sur les investissements profitables. Combien d'entreprises ne pourront se lancer faute de crédits suffisants, du fait de ces subventions accordées à des « canards boiteux » ?

D'autre part, les dettes publiques se creusent. Elles devraient atteindre 120% du PIB en fin d'année, ce qui est un score très « méditerranéen ».

Comment rembourserons-nous ces sommes hallucinantes ?

Pour l'instant, la démagogie de « l'Allemagne paiera » qui nous a, par le passé, joué de mauvais tours, domine. Reste à savoir pour combien de temps avant les amères désillusions.

En attendant, la France consomme des sommes folles pour aider ses pauvres, mais n'investit rien dans l'avenir. Elle est tout entier tournée vers une stratégie sociale, mais n'a pas grand'chose à proposer en solutions d'avenir.

Gare aux effets de bord

Cette stratégie défensive pose de sérieux problèmes. On l'a vu à Dijon, avec les conflits intra-communautaires qui ont duré trois jours sans que la police n'intervienne. Dijon constitue une préfiguration de la France de demain : une minorité bobo interdira à l'Etat régalien de s'affirmer, et l'ordre public partira en quenouille.

Pour la base sociologique du pays, ce délitement est un fait nouveau qui appelle d'autant plus de questions qu'[Emmanuel Macron devrait prochainement bloquer les capitaux](#).

Autrement dit, rien n'exclut que la situation sociale en France ne dégénère en guerre civile avec assez peu de possibilités d'expatrier ses capitaux.

Sur ce point, il faut bien ajuster ses anticipations. Car si des mesures très anti-européennes comme celles que nous avons vues sur les travailleurs polonais de Peugeot, finalement interdits de territoire, devaient se

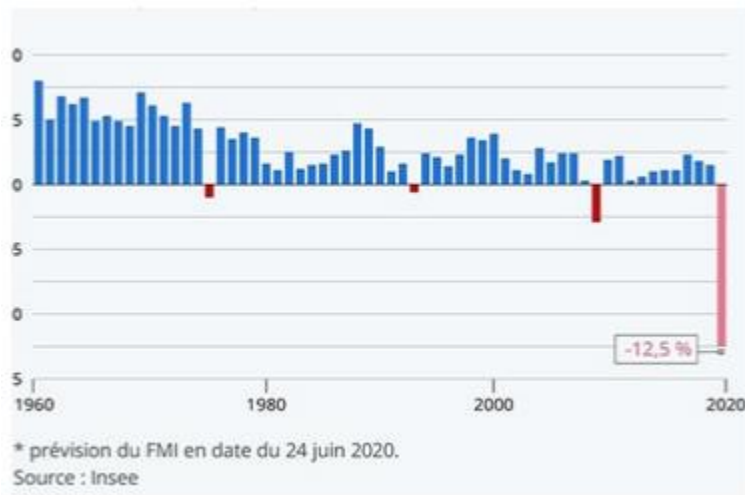
développer, les capitaux français encore en France seraient contraints de rester dans le cadre des frontières actuelles. On ne donne pas cher de l'Europe dans ce cas de figure.

D'ici là, il n'est pas inutile de [commencer à réfléchir à une expatriation de ses capitaux](#). Car nul ne sait désormais de quoi demain sera fait.

La vérité sur le PIB français

rédigé par [Bruno Bertez](#) 26 juin 2020

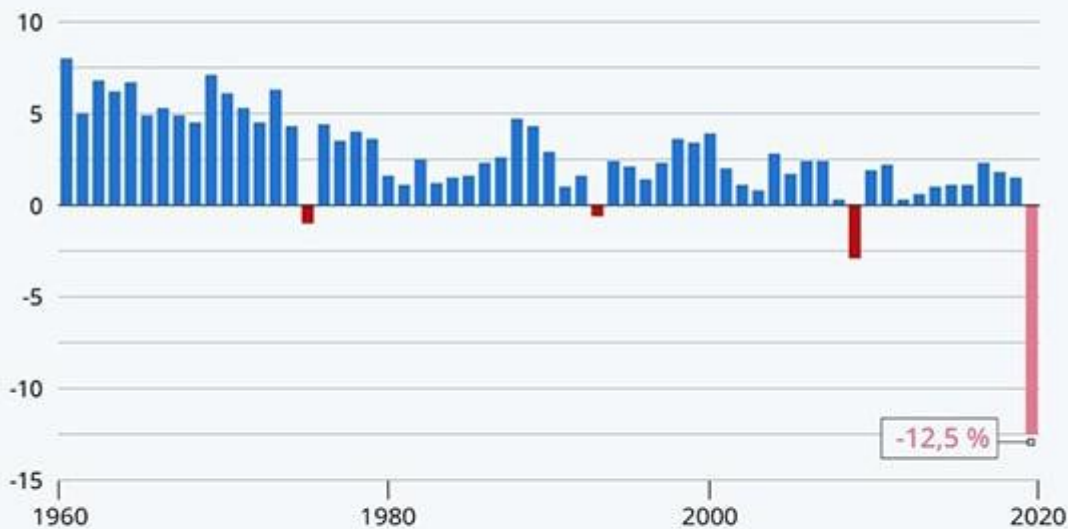
Une croissance de plus en plus faible et des reprises de plus en plus molles montrent que l'économie française va... de plus en plus mal depuis les années 1960.



Ce graphique vous montre l'évolution du PIB en France depuis 1960. C'est un graphique que l'on ne vous montre jamais, car on ne veut pas que vous ayez de la mémoire, c'est-à-dire une vision de long terme.

Une crise comme aucune autre ?

Évolution annuelle du PIB en France depuis 1960 et prévision pour 2020, en % *



* prévision du FMI en date du 24 juin 2020.

Source : Insee



statista

Les gouvernements et les médias vous montrent uniquement des chiffres soit trimestre sur trimestre, soit année sur année, afin de vous tromper et de vous empêcher de voir l'ensemble du tableau.

On ne vous montre que les arbres afin que vous n'appréhendiez pas la forêt.

Pas besoin d'être économiste...

Même pour un non mathématicien, une constatation s'impose : la croissance en France ne cesse de s'éroder. Au-delà des oscillations temporaires de courte durée, la tendance est à la baisse de la croissance.

La baisse de la croissance, c'est la baisse de la richesse à répartir – et bien sûr la baisse de la masse de revenus salariaux que l'on peut distribuer.

Attention, c'est un graphique du PIB global, c'est-à-dire qu'il n'est pas corrigé pour tenir compte de la progression de la population depuis 1960. Si on en tenait compte, les chiffres seraient beaucoup plus horribles mais c'est normalement ainsi que l'on devrait compter, on devrait prendre le PIB par habitant.

Vous imaginez la masse de richesses non produites depuis les années 60, vous imaginez le *gap*, le trou, le manque à distribuer ? Car c'est ainsi qu'honnêtement, en économie, on doit faire : on doit calculer les écarts par rapports aux tendances antérieures si elles étaient maintenues.

La perte, les dommages, ne doivent pas se calculer sur le trimestre ou l'année qui a précédé ; ils doivent se calculer par rapport à ce que les chiffres *auraient dû être*.

C'est normal parce que toutes les prévisions à long terme sont ainsi établies : on estime ce qui va se passer sur la base des tendances constatées, et on voit comment s'établissent les excédents ou les déficits.

Où est l'accélération ?

Pour la France, le déficit de croissance produit un déficit de richesse, un déficit de recette pour le budget, une croissance de la dette, etc.

Si vous tenez compte du fait qu'au cours de la période, il a fallu de plus en plus de capital productif – machines, usines etc. – et surtout de plus en plus de capital improductif, c'est-à-dire de dettes, vous comprenez que la France a un gros problème.

Vous comprenez qu'elle est dans un cul-de-sac, dans une impasse.

On vous avait promis une accélération de la croissance avec le Traité de Rome en 1957 : où est cette accélération ?

On vous avait promis la prospérité avec la mise en place de l'euro en 1999. Depuis, la tendance à la croissance n'a cessé baisser.

Que penser de la situation présente, où la perte de richesse est considérable alors que l'envolée des dettes est historique, comme en temps de guerre ?

Que penser de la politique de la Banque centrale européenne qui a choisi cette voie de l'endettement et de la fausse monnaie ?

La gouvernance de la France est nulle depuis des décennies, incompetente alors que chaque gouvernement prétend que cela va s'arranger, que l'on va voir ce que l'on va voir.

Ils sont incapables, voilà le constat objectif : incapables et menteurs.

Quatre imbécilités monumentales

rédigé par [Bill Bonner](#) 26 juin 2020

Les Etats-Unis ont commis quatre énormes sottises au XXIème siècle, et elles n'ont fait que hâter leur déclin : nous examinons deux d'entre elles aujourd'hui.

[La longue descente des Etats-Unis](#) a probablement commencé en janvier 2000, avec l'effondrement du marché boursier.

A l'époque, il fallait vendre près de 40 onces d'or pour avoir assez d'argent pour acheter toutes les actions du Dow Jones. On n'en est plus qu'à 15 onces... malgré des prix en dollars bien plus élevés.

En termes réels – l'or – les grandes entreprises américaines ne valent plus que le tiers, à peine, de ce qu'elles valaient il y a 20 ans.



Oui, ces deux dernières décennies, les Etats-Unis descendent de la montagne en trébuchant... avec de gigantesques glissades et chutes en chemin.

[Hier](#), nous avons vu pourquoi le dollar US, sur lequel repose tout l'empire, connaîtra bientôt une avalanche lui aussi.

Route dégagée

Aujourd'hui, nous examinons les ecchymoses les plus sérieuses.

Tous les ans, un nouveau classement montre que les Etats-Unis perdent du terrain. Espérance de vie, bonheur, infrastructure – quel que soit le critère ou presque, [l'Amérique recule](#).

Le plus récent en date, le classement Economist Intelligence Unit, met les Etats-Unis [dans la même catégorie que l'Argentine](#), avec une démocratie « défaillante ».

La démocratie est toujours défaillante, ceci dit. Qui plus est, elle n'a jamais été une source de vigueur pour les Etats-Unis : c'est l'économie qui alimentait l'empire. Et jusqu'à la fin des années 90, l'économie tournait à plein régime.

Mais ensuite... eh bien, les mécaniciens démocratiquement élus auraient dû changer l'huile. Au lieu de cela, ils ont versé du sable dans les rouages – encourageant la dette plutôt que la richesse... étouffant le libre-échange sous des règles, des tarifs douaniers, des contraintes, des réglementations et des sanctions... faussant le capitalisme à coup de fausse monnaie et de taux d'intérêts factices.

En décembre 1999, les Etats-Unis se baladaient sur une route dégagée, sans ennemis dignes de ce nom. Ils avaient plus d'argent que jamais. Plus de scientifiques et d'ingénieurs – nombre d'entre eux importés de Chine ! Et plus de technologie, notamment cette nouveauté incroyable, Internet, qui mettait un monde de connaissance à portée de main.

Les marchés de capitaux américains, comme leur armée, n'avaient pas vraiment de rivaux. Et ils étaient tout aussi ouverts à la mésaventure, aussi absurde soit-elle.

Même le budget fédéral semblait aller dans la bonne direction, avec des excédents plutôt que des déficits.

De monumentales imbécilités

Mais au premier mois de la première année du XXIème siècle, l'empire américain avait déjà des hoquets et des ratés.

Après avoir dépensé des millions sur de [nouvelles dot.com vouées à l'échec](#), les investisseurs se sont mis à frissonner. Le Nasdaq, qui abritait les fantasmes les plus animés des investisseurs, a chuté de près de 80% sur les trois années qui suivirent.

Suite à quoi, à peine le marché avait-il commencé à se remettre que George W. Bush annonçait la première de ce qui deviendrait les Quatre Imbécilités Monumentales (QIM) du XXIème siècle (à ce jour).

Il a déclaré [la « guerre »](#) au terrorisme... avant de lancer une vraie guerre contre l'Irak, qui n'avait rien à voir avec le terrorisme. On en est encore à faire l'addition, mais ses coûts pourraient se monter à 7 000 Mds\$ environ.

Evidemment, le pays n'avait pas une telle somme dans ses caisses. Pire encore, les guerres éternelles au Proche-Orient avaient laissé tant d'argent et de pouvoir entre les mains des va-t-en guerre du *Deep State* que ce dernier est désormais, [dans les faits, incontrôlable](#).

Faiblesse record

Ensuite, en 2008, est arrivé l'effondrement de secteur du financement immobilier. Trompés par les taux d'intérêts artificiellement bas de la Réserve fédérale, les propriétaires et les prêteurs sont allés trop loin. Même les animaux de compagnie pouvaient obtenir un prêt immobilier, durant les années 2005-2007.

Lorsque l'heure des comptes est arrivée en 2008, au lieu de laisser les marchés corriger – c'est-à-dire rétablir un équilibre sensé entre les prix des actifs et les niveaux de dette – la Fed a commis la deuxième des QIM du siècle.

Elle a ouvert les vannes pour augmenter la quantité de dette dans le système... et a gonflé la troisième – et plus grosse – bulle du siècle à ce jour. Les prix des actions ont quadruplé.

Mais l'économie sous-jacente – handicapée par une impression monétaire galopante – n'a pas pu passer la seconde. C'était la reprise la plus faible de l'histoire économique des Etats-Unis.

A suivre...

Rec